



Québec humaniste

Voix des athées et agnostiques

2015, Volume 10, No 1

Contenu de ce numéro

**Mot du président
Michel Virard** p. 02

**Coalition contre lois
antiblasphème** p. 04

Nouveau CA de l'AHQ p. 05

Manifeste AILP p. 06

**Rapport présidentiel
2014** p. 09

**Réflexions humanistes
sur la mort
Richard Rousseau** p. 12

**Moralité et sciences
Claude Braun** p. 20

**Terrorisme et religion
Richard Rousseau** p. 30

**Antihumanisme
théorique
Claude Braun** p. 37

**Rédacteur en chef :
Claude M.J. Braun
redacteurqh@assohum.org**

**Correctrice :
Danielle Soulières**

Blasphème !



Mot du président

Michel Virard

« Blasphème » du latin *blasphemia*, signifie « faire injure à la réputation », c'est-à-dire « diffamer ». Au fil des siècles, le mot s'appliquera uniquement à l'insulte à la religion. En ce début de 2015, le monde occidental semble découvrir avec stupeur que les blasphémophobes torturent et tuent toujours et avec une régularité de métronome, et cela ne se passe plus seulement dans les théocraties arriérées. De coups de feu en coups de fouet, nous apprenions que la bête immonde que tous les humanistes croyaient moribonde a repris de la vigueur. Cette horreur se manifeste en pays de charia d'abord, car aussi bien au Pakistan qu'en Arabie Saoudite la persécution des blasphémateurs, réels ou imaginés, ne montre aucun essoufflement.

Samedi 8 février l'Arabie Saoudite a pour la première fois fait mention du cas Raïf Badawi alors que Sigmar Gabriel, ministre allemand, arrivait avec une requête en sa faveur, en disant qu'elle « exprimait son intense surprise et sa déception » de la couverture médiatique internationale du cas Badawi (condamné à 1000 coups de fouet). Le porte-parole du ministère des affaires étrangères cité par l'Agence de presse officielle, a déclaré que le royaume « n'accepte aucune interférence dans ses affaires intérieures » ajoutant que sa justice était impartiale et indépendante. En fait, au moment où j'écris ces lignes, Raïf Badawi risque maintenant la peine de mort, son cas devant être revu par la Cour suprême de la bienheureuse théocratie où les athées sont désormais officiellement assimilés aux terroristes. Entretemps son avocat a écopé de 15 ans de prison. Charmant pays.



À Paris, ce sont les caricaturistes qui sont dans la ligne de mire de tueurs intoxiqués par une idéologie politico-religieuse totalitaire dans laquelle le blasphème est le péché suprême. Bilan de janvier : vingt morts.

À Copenhague, une réunion dans un café, précisément sur la liberté d'expression, attire un autre tueur du même modèle.

Aux Nations-Unies, poussé par le groupe des pays islamiques, le *Conseil des droits de l'Homme* continue de voter des résolutions exigeant des poursuites contre ceux qui « insultent la religion ». Mais, n'est-ce pas, cela ne peut pas arriver en notre « plus beau pays du monde », le Canada ? Désolé de vous décevoir. Nous faisons partie de ces pays occidentaux négligents ou hypocrites, au choix, qui ont encore des lois contre le blasphème. Depuis 1892, mes chers concitoyens humanistes, vous êtes passibles de deux ans de prison si vous dites des choses du genre :

-appeler Dieu « un vieil irascible qui tonne des imprécations (irate Old Party who thunders imprecations) et qui préfère l'odeur des côtelettes rôties à celles de la soupe au chou ».

-appeler Dieu « un mégalomane frénétique ». (je ne fais que citer le procès Sterry de 1927).

La Couronne a paru particulièrement offensée par la suggestion que Dieu pourrait préférer les côtelettes rôties. Le jury a pris seulement 25 minutes pour trouver Sterry coupable. Il fut condamné à 60 jours de prison et éventuellement déporté en Angleterre, d'où il était originaire. Son magazine, le *Christian Inquirer*, était une sorte de *Charlie Hebdo* de cette époque et de ce lieu, l'Ontario. Vous pourriez hausser les épaules et dire : c'était il y a 90 ans; aujourd'hui la loi sur la « libelle blasphématoire » c296 serait déclarée inconstitutionnelle. Ah oui ? Vous avez 100 000\$ à perdre en frais de justice ? Même sans aller en Cour suprême, les tracasseries produites par cette loi sont bien concrètes comme ce nouvel incident, aussi récent que 1980, le prouve. A Sault-Sainte-Marie, un vicaire anglican n'ayant pas trouvé à son goût le film *Life of Brian* (une parodie de la vie de Jésus-Christ) a déclenché une poursuite en libelle blasphématoire contre la salle de cinéma qui projetait le film, démontrant ainsi que l'article c296 est toujours opératoire. Le procureur de la couronne pour l'Ontario a cependant étouffé une affaire dont le propriétaire du cinéma se serait certainement bien passé. Mais cet article c296 a un effet autrement plus pernicieux que celui qu'il pourrait avoir occasionnellement sur des Canadiens. Il participe, avec les lois similaires en Occident, à une entreprise de justification des lois sur le blasphème dans les pays où on ne rigole pas du tout avec le respect total dû aux divinités. L'histoire de Sterry vous a peut-être fait sourire, mais traiter Allah, ou pire, Mahomet, de « mégalomane frénétique » sur une page Facebook en Arabie Saoudite risquerait fort de vous coûter la peau du dos, sinon la vie.

C'est bien là le nœud du problème : tant que les pays occidentaux conserveront des lois archaïques telles celles sur le blasphème, nous servirons de caution à des pratiques immondes. Nous ne pouvons pas décentement exiger de ces pays qu'ils cessent de sanctionner les blasphèmes alors que nous mêmes avons des lois sur le blasphème. Quand bien même les sanctions seraient très différentes, les apôtres totalitaires auront toujours beau jeu de souligner que nous ne différons d'eux que par le degré de la sanction et non par la nature de l'offense.

C'est pour tout cela, chers amis, que l'*Association humaniste du Québec* et *Humanist Canada* ont décidé de présenter une pétition au Parlement du Canada afin d'abroger l'article c296 du Code criminel du Canada. Dans cette entreprise nous serons certainement aidés par l'ICABL (International Coalition Against Blasphemy Laws) dont nous sommes également membre fondateur (voir la charte de la coalition page suivante).

J'ose espérer que vous aurez à cœur de soutenir une cause qui nous est chère : le soutien de tous les libres-penseurs, athées, agnostiques, humanistes qui sont souvent les principales victimes des lois anti-blasphème, que ce soit ici ou ailleurs. Manifester avec des pancartes « Libérez Raïf » ou « Je suis Charlie », c'était nécessaire, mais changer les lois et les mœurs c'est encore mieux. Ça prendra le temps qu'il faudra, mais nous y arriverons, je compte sur vous. Entretemps, si ce n'est déjà fait, n'oubliez pas de renouveler votre cotisation annuelle pour 2015 et si vous le pouvez, nous faire un don car nos bénévoles ne peuvent pas tout faire. (<http://assohum.org>)



Charte de la Coalition Internationale Contre les Lois sur le Blasphème

(International Coalition Against Blasphemy Laws « ICABL » - 2015)

1. Nous sommes une coalition internationale d'organismes voués à l'abolition des lois sur le blasphème, où qu'elles existent.
2. Notre but :
 - a) faire de l'éducation populaire sur ce sujet, partout dans le monde;
 - b) prendre la défense des personnes qui sont victimes de ces lois;
 - c) exercer des pressions auprès des gouvernements pour qu'ils abolissent ces lois comme le recommandent avec insistance les experts juridiques.
3. Nous affirmons qu'il est parfaitement légitime de discuter, de critiquer et de tourner en ridicule des idées et des croyances, même si cela choque d'autres personnes. Les êtres humains ont des droits, les croyances n'en ont pas.
4. À l'égard des lois concernant la liberté d'expression, lois qui protègent les individus et non les idées, les membres de la coalition ont toute latitude pour juger de ce qu'il convient de faire.
5. Nous considérons que les lois sur le blasphème sont dangereuses, car :
 - a) elles entravent la liberté d'expression et sont contraires au principe d'égalité;
 - b) leur application rigoureuse brime les droits de la personne partout dans le monde;
 - c) les lois qui existent sans être appliquées justifient l'existence de celles qui sont mises en application;
 - d) la législation et les instances de gouvernance à l'échelle internationale ont condamné ces lois;
 - e) les lois sur le blasphème se cachent parfois sous un autre nom.

Traduction par Jean Delisles, traducteur et membre AHQ

Assemblée générale annuelle 2014 de l'Association humaniste du Québec et élection de son nouveau Conseil d'Administration

L'assemblée annuelle de l'AHQ a eu lieu comme prévu avec quorum le 22 février 2015. Les deux propositions à l'ordre du jour ont été adoptées, soit que le nombre d'administrateurs passe de 7 à 9 et que l'Association humaniste du Québec demande d'être affiliée à l'AILP (Association internationale de la libre pensée, créée en 2012). Les membres élus au CA sont, de gauche à droite sur la photo: Michel Virard, président, Michel Goulet, Enrico Gambardella, Michel Pion, Daniel Baril et Claude Braun.



Pour laisser entrevoir ce qu'est l'AILP (Association internationale de la libre pensée) nous reproduisons à la page suivante le manifeste qui se trouve sur le site internet de l'AILP.



Manifeste pour la liberté de conscience (AILP, 2011)*

L'Humanité est née libre. La nature n'a créé ni titres, ni religions, ni institutions religieuses, ni censure, ni propriété. L'Humanité est devenue elle-même en sortant de la préhistoire dans un long combat contre les terribles épreuves de la planète qu'elle ne connaissait ni ne comprenait. Échappant peu à peu aux contraintes et aux entraves, y compris aux entraves et contraintes que l'Humanité avait créées, celle-ci dut, pour elle-même, affirmer ses droits. Les droits de l'Humanité ne se sont ni affirmés ni arrachés contre d'autres prétendus « droits », d'origine inconnue. Ils existent parce que l'Humanité existe. Les droits de l'Humanité sont des « vérités évidentes en elles-mêmes ». Le premier de ces droits, la première de ces libertés est le droit de penser librement. Cette liberté première et fondamentale s'appelle la liberté de conscience. En effet, avant les Églises, il y a l'Humanité. En effet, au-dessus des Églises, il y a l'Humanité. Dieux, Églises, superstitions, dogmes sont des créations humaines et rien d'autre.

Toujours plus de conscience

« Plus de lumière ! » À des siècles de distance, nous faisons nôtre la dernière phrase de Goethe. La liberté de conscience, c'est la liberté pour l'Humanité d'examiner et de s'examiner. L'Humanité est faillible et perfectible parce qu'elle est dotée de raison, donc de critique. Ce que l'Humanité a fait, elle peut le défaire. Les générations successives ne peuvent s'enchaîner mutuellement et éternellement. À la différence des Églises, l'Humanité libre et consciente a refusé, refuse et refusera l'inafaillibilité. Ce qui est bon pour les Papes n'est pas bon pour les hommes. L'Humanité est perfectible, c'est-à-dire qu'elle peut se corriger et s'améliorer. Elle ne considère pas le paradis comme un passé coupable et révolu ni comme un avenir inaccessible et mythique, mais comme une action de tous les jours, permise par la liberté de conscience.

Nous pouvons dire après Protagoras que « l'homme est la mesure de toute chose ». Le génie humain est illimité. Capable de diviser la plus petite des cellules de l'Univers, il est aussi capable de modifier sa propre structure, de partir à la conquête des planètes, de travailler sur l'origine du monde et de réfléchir à son propre avenir. Il est, hélas, capable de programmer sa propre destruction. Le destin de l'Humanité est le projet de l'Humanité et Prométhée, le révolté, a eu raison d'arracher le feu à ceux qui en étaient les possesseurs pour le donner aux hommes. Il est la métaphore de l'humanité en lutte pour son émancipation. Affirmant la liberté de conscience, ce qui n'est pas autre chose que la liberté de l'Humanité, l'Humanité s'est heurtée toujours aux dogmes religieux. Chaque fois que l'Humanité a avancé, quelle que soit la manière, et qu'elle a affirmé ses droits, les Églises ont condamné.

L'Histoire

La liste des martyrs et des héros de la liberté de conscience dépasse très largement le bref rappel que nous pouvons faire ici. Socrate, fut condamné à la ciguë parce qu'il préconisait à la jeunesse de réfléchir par elle-même. Le philosophe de la Sorbonne, Abélard, fut mutilé, car il estimait que son opinion propre valait celle des « pères ». Le scientifique Galilée fut condamné pour ne pas avoir professé des faussetés conformes à la Bible, mais des vérités découlant de ses propres recherches. Il en fut de même pour Étienne Dolet, Giordano Bruno, Michel Servet, Vanino Vanini et bien d'autres. Quand le premier texte en Occident établissant des droits (la « Magna Carta » en Angleterre en 1215) fut rédigé, l'archevêque de Canterbury Langton qui avait soutenu ce texte fut suspendu par le Pape. La *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1789, en France, fut condamnée par le Pape. Charles Bradlaugh, démocratiquement élu au Parlement de Westminster en 1880, a dû mener un long combat pour avoir le droit de siéger au Parlement sans avoir à prêter serment d'allégeance à la foi anglicane. Le pédagogue et libre-penseur d'Espagne Francisco Ferrer i Guardia fut fusillé en 1907 à la demande de la hiérarchie catholique. Le libre-penseur et libertin chevalier de la Barre a été exécuté sur l'ordre de l'Église. Le dirigeant de la Libre-Pensée allemande, Max Sievers a été exécuté à Hambourg en 1943 par les nazis. La liste est bien longue ... Elle témoigne du combat inlassable entre le dogme et la liberté de conscience.

De nos jours

Tout le monde voit que les Églises continuent à réprimer et persécuter les consciences. Les Églises n'ont pas changé. À titre d'exemples, au Pakistan, le Dr Younus Shaikh, accusé de blasphème a été condamné à mort en 2001 avant de pouvoir se réfugier en Europe après une campagne internationale de solidarité. Il a passé plus de 3 ans dans le couloir de la mort. Au Nigeria, le militant Leo Igwe a plusieurs fois été arrêté et brutalisé par la police pour avoir défendu les personnes accusées de « sorcellerie ». Il a été libéré en janvier 2011, après deux jours de détention, à la suite d'une campagne internationale en sa faveur.

Le juge italien Luigi Tosti ne cesse de mener combat pour être rétabli dans l'ensemble de ses droits après avoir été révoqué parce qu'il avait refusé de tenir séance dans une salle de justice ornée d'un crucifix La « Grande chambre », instance d'appel de la *Cour Européenne des Droits de l'Homme*, saisie par le gouvernement Berlusconi, vient, le 18 mars 2011, de donner raison à l'État italien qui entend continuer à imposer la présence de crucifix dans les écoles publiques de la péninsule (affaire dite « Lautsi »). Nous pouvons prendre bien d'autres exemples, parmi lesquels la toute récente destruction d'oeuvres d'art à Avignon en France, par un commando catholique, parce qu'elles étaient jugées « blasphématoires ».

Arracher, défendre ou rétablir la liberté de conscience

Comme tout droit, la liberté de conscience doit être inscrite dans des textes, qu'ils soient des Déclarations, des Constitutions, des Lois ou des éléments juridiques. Dans certains pays, ces textes existent. Il s'agit du Premier amendement de la Constitution des États-Unis : « Le Congrès ne fera aucune loi accordant une préférence à une religion ou en interdisant le libre exercice, restreignant la liberté d'expression, la liberté de la presse ou le droit des citoyens de se réunir pacifiquement et d'adresser à l'État des pétitions pour obtenir réparation de torts subis. » (1791), de la Loi de Séparation des Églises et de l'État en France (1905) « La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. En conséquence, à partir du 1er janvier qui suivra la promulgation de la présente loi, seront supprimées des budgets de l'État, des départements et des communes, toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes », de l'article 3 de la Constitution du Mexique (1917) « ni acquisition, ni possession, ni administration de biens immobiliers pour l'Église, aucune personnalité juridique pour l'Église », du Portugal, de la Russie révolutionnaire en 1917, du referendum constitutionnel en Bolivie (2009), de la Constitution « intérimaire » du Népal (2007), entre autres.

Il n'est pas superflu de rappeler que ces textes sont souvent malmenés et que leur défense ou leur rétablissement est nécessaire ; c'est le cas, par exemple, en France où tous les gouvernements depuis le gouvernement de Vichy ont violé la loi de Séparation. C'est pour cela que nous saluons tous les combats qui vont dans le sens de la liberté de conscience, parmi lesquels la récente abrogation du délit de blasphème au Royaume-Uni. En Pologne, en mars 2010, Le magazine épiscopal « Gosc Niedzielny » et l'Archevêché de Katowice ont été condamnés pour avoir comparé la féministe Alicja Tysiac aux criminels nazis. D'autres exemples de victoire sont connus.

Nous saluons l'exigence renouvelée d'élus du peuple en République d'Irlande que soit enfin « mis fin à la relation spéciale entre l'Église catholique et l'État », les batailles juridiques en cours en Australie contre le financement public des congrégations, et des écoles confessionnelles aux États-Unis (« vouchers ») l'action inlassable menée au Québec pour en finir avec les prières publiques dans les conseils.

Nous saluons les manifestations anticléricales en Pologne, en Italie ; nous saluons les dizaines de milliers de personnes défilant dans les rues de Beyrouth au Liban pour dire « La laïcité est la solution », dans un pays où le système est un mélange complexe de partage du pouvoir basé sur des quotas communautaires ; les milliers de manifestants en Tunisie reprenant à leur compte le mot d'ordre de « Laïcité = liberté et tolérance », « pour une Tunisie Laïque » ; les milliers de manifestants à Londres défilant lors de la visite du chef de l'Église catholique pour dire « Make the Pope pay » ; les manifestants laïques en Espagne ...

Sous toutes les latitudes, dans tous les continents, la forme est variable, mais le fond est le même, l'exigence de la liberté de conscience ! Nous combattons pour l'abrogation de tous les Concordats, contre toute guerre de religion et contre tout « choc des civilisations ».

Réflexions

Nos traditions et nos combats, incluant les motions et résolutions du Congrès mondial de la Libre-Pensée à Rome en 1904, sont le gage et la promesse de nos engagements. Dans la tradition du Congrès mondial de Rome en 1904, les présents ou représentés au Congrès mondial d'Oslo du 12 août 2011, fondant l'AILP (*Association Internationale de la Libre Pensée*) décident de mettre en œuvre deux campagnes, à savoir la vérité sur le financement des religions et la justice pour les victimes des Églises. Parce que nous sommes pour la liberté de conscience, ce qui implique la Séparation des Églises et de l'État, nous voulons que la clarté soit faite sur le financement des religions, sur cette « économie pourpre » qui grève les budgets des États aux dépens de la Santé, de l'Instruction, au profit de seuls destinataires qui se qualifient eux-mêmes de « spirituels ».

Nous voulons que justice soit rendue aux victimes des Églises. Justice n'est pas repentance. La repentance est une donnée religieuse qui n'engage que les Églises, se plaçant elles-mêmes au-dessus des lois humaines. Nous voulons la justice, ce qui implique, en cas de culpabilité reconnue, des sanctions, y compris judiciaires, financières et morales. Justice pour les victimes des abus sexuels des Églises ; les abus sexuels des Églises se révélant être une institution de l'Institution. Justice pour les victimes des discriminations, du Quatrième Concile du Latran de 1215, condamnant les juifs au port de la rouelle, de l'Inquisition frappant juifs, musulmans ou « hérétiques ». Justice pour les peuples colonisés et « évangélisés », dépossédés de leurs droits et de leurs terres en Afrique, en Asie, en Amérique latine, en Amérique du Nord. Pour reprendre les propos de J. Kenyatta « Lorsque les Blancs sont venus en Afrique, nous avions les terres et ils avaient la Bible. Ils nous ont appris à prier les yeux fermés : lorsque nous les avons ouverts, les Blancs avaient la terre et nous la Bible. »

Nous voulons la pleine liberté de la recherche scientifique, dans le respect de la conscience de chacun. Nous voulons le droit des femmes à disposer de leurs corps. Nous voulons l'égalité politique et sociale hommes-femmes. Nous voulons la pleine séparation de l'Instruction et de la religion. Libre aux familles d'apprendre ce qu'elles considèrent bon à leurs enfants, mais l'Instruction ne peut être l'œuvre que de l'École publique. Nous ne reprochons pas aux hommes leurs opinions. Nous reprochons aux institutions de vouloir imposer des opinions.

Perspectives

Nous, présents ou représentés au Congrès mondial de la Libre Pensée à Oslo, confrontés, à la fois, par nos recherches et par la situation à la question cruciale de la liberté de conscience, sans nous substituer aux associations et organisations, nationales et internationales quelles qu'elles soient, affirmons :

- ☐ la liberté de conscience est constitutive de la démocratie.
- ☐ la liberté de conscience est constitutive de la libération de l'Humanité.

Nous nous engageons à :

- ☐ défendre partout et pour tous cette liberté.
- ☐ manifester fraternellement et solennellement notre solidarité à tous ceux qui sont et seraient persécutés pour leurs opinions.
- ☐ demander à tous ceux qui se reconnaissent dans ce Manifeste de rejoindre ce combat.

* document datant du dimanche 27 novembre 2011

<http://www.internationalfreethought.org/spip.php?article7>



Rapport du président sur les activités de l'AHQ en 2014

Michel Virard, président

L'année 2014 a commencé avec l'espoir de voir une forme de laïcité officielle se concrétiser au Québec puisque soutenue par au moins trois partis provinciaux, dont le parti gouvernemental à l'époque. Malheureusement la campagne de peur entretenue par certains médias ajoutée à l'étrange stratégie du parti au pouvoir nous ont fait perdre une première occasion de déclarer les institutions du Québec formellement sans liens avec les religions. Nous sommes persuadés que cela n'est que partie remise vu le soutien massif des Québécois au principe de la laïcité qui est perçu, de plus en plus, comme un droit humain inaliénable. Nous espérons que la laïcité, tout comme le droit de mourir dans la dignité, finira par rassembler un consensus suffisamment fort pour que les partis politiques du Québec finissent par accepter leur inéluctable nécessité.

Parlant du droit de mourir dans la dignité, le passage de la loi sur les soins en fin de vie votée à l'Assemblée nationale du Québec en 2014 est, sans conteste, la grande victoire de la pensée humaniste pour cette année-là. Une victoire qui a pris du temps comme vous le savez. Dans ce domaine, les positions religieuses, définies au Québec essentiellement par l'épiscopat canadien francophone, ont pu être défaites parce qu'il faut bien reconnaître le bienfondé de la pensée humaniste plaçant le souci de la souffrance des humains avant toute injonction divine de quelque bord qu'elle nous vienne. L'action de l'AQDMD (*Association québécoise pour le droit de mourir dans la dignité*) a été déterminante et vous n'êtes pas sans savoir que votre association ainsi que la fondation ont fourni un soutien concret à l'AQDMD depuis sa constitution, événement auquel plusieurs de nos membres ont participé (en particulier, Bernard Cloutier et Irène Durand). Ce soutien est devenu visible aux yeux du public avec la remise du Prix humaniste de 2013 à l'AQDMD.

Célébrants humanistes

En 2013 nous avons porté plainte contre la discrimination dont nous faisons l'objet par rapport aux organismes religieux.

(Les péripéties sont disponibles page 6 et 7 du Vol. 8 No 4 de Québec humaniste). Nous avons mentionné le problème causé par l'article 366 du Code civil dans notre mémoire sur la laïcité et aussi en commission parlementaire.

En mai 2014, la *Commission des droits de la personne* nous informait qu'une enquêtrice avait été assignée à notre plainte. Nous demeurons en contact avec cette enquêtrice qui, encore en janvier 2015, nous assurait que le dossier « suit son cours ». Le ministère de la Justice doit donner son avis sur le sujet et nous n'avons pas d'idée, pour l'instant, du moment où il fera connaître sa position. Le changement de gouvernement a possiblement retardé l'échéance, mais nous espérons un dénouement le plus rapidement possible. Entre-temps, nous avons décidé de faire des mariages humanistes « à la pièce » et nous acceptons les demandes (les officiants licenciés par l'AHQ sont Michel Pion et Michel Virard).

Bulletin « Le Québec humaniste »

L'équipe de production est restée la même en 2014 : Danielle Soulières, Pierre Cloutier et Lyne Jubinville s'occupent de la chasse aux typos et autres fautes, une activité indispensable, mais oh combien peu gratifiante. Nous les en remercions ici. Claude Braun, notre rédacteur, tient la barre du navire et a réussi à produire un bulletin de qualité régulièrement, ce qui, dans une organisation strictement de bénévoles comme la nôtre, tient de l'exploit. On constatera que la variété des thèmes et le nombre de pages augmentent. On remarquera aussi que la proportion d'auteurs féminins a augmenté en 2014, à notre grande satisfaction.

Comme toujours, nous invitons les membres à imprimer localement des copies papier du QH et de les laisser « traîner » aux endroits stratégiques... Tous les anciens numéros sont disponibles en pdf sur le site web de l'AHQ <http://assohum.org> mais des copies papier sont disponibles

au Centre humaniste lors des événements humanistes.

Les ciné-clubs de 2014

Le ciné-club continue d'attirer son groupe d'aficionados, mais la fréquentation reste très variable. Le climat, la présence d'autres événements en même temps, ont le fâcheux effet de rendre toute prédiction sur le succès d'un film très aléatoire.

En 2014 nous avons présenté les 10 films suivants :

- • 9 janvier - The Gatekeepers
- • 6 février – Le Cosmos selon Stephen Hawkins (partie II)
- • 3 avril – Voltaire et l'affaire Calas
- • 1 mai – Louis XI
- • 5 juin – Man to Man
- • 7 août – Les secrets du Vatican
- • 11 septembre – Le Cochon de Gaza
- • 2 Octobre – Le Destin (La vie d'Averroès)
- • 20 novembre – God Loves Uganda
- • 4 décembre – Les sentiers de la gloire

À noter que nous avons aussi projeté un film d'astrophysique produit par la BBC, « *The Empire of The Sun* », en conjonction avec la Planetary Society, chapitre de Montréal.

Conférences et débats

Les conférences chez les humanistes sont nettement plus populaires que les ciné-clubs et en 2014. La conférence du 16 janvier a battu un record : la salle était vraiment pleine. L'Islam continue de fasciner bien des humanistes et la vidéo issue de cette conférence est encore aujourd'hui la plus regardée de la chaîne Youtube QcHumaniste.

- • 16 janvier – Le Coran expliqué aux mécréants, par Sami Hossein (pseudonyme)
- • 21 janvier – Un fleurdelisé émancipé, par Georges-Olivier Daudelin
- • 17 avril – Quels droits donner aux animaux, par Dany Plouffe
- • 12 juin – L'Humanisme, c'est quoi au juste, par Michel Pion
- • 16 octobre – Conférence sur la famille, par Claude Singer

- • 6 novembre – Conversation sur la beauté, avec Dujka Smoje et Michel Lincourt

Comme d'habitude, notre infatigable registraire de la première heure, Pierre Cloutier (SQ), est l'artisan qui fait que nos invitations aux ciné-clubs et conférences continuent d'arriver à bon port.

Comité vidéo

Le comité vidéo - Michel Pion, Enrico Gambardella, Pierre Cloutier (SQ), Pierre Cloutier (MLQ), Lyne Jubinville et moi-même - continue de monter et mettre en ligne les vidéos que nous tournons nous-mêmes.

Comme pour les années précédentes, la plupart des films mis en ligne sur QcHumaniste (notre canal Youtube) sont des enregistrements des conférences données à notre Centre humaniste, mais nous faisons aussi plus de reportages sur des événements, en particulier ceux que les médias ignorent.

Youtube : la chaîne QcHumaniste

Dans l'année 2014 nous avons ajouté les vidéos suivantes :

- • Prix Condorcet-Dessaulles 2013
- • CLQ-Une charte des valeurs québécoise, pourquoi?
- • L'intimidation des femmes pro-charte dénoncée (5600 vues)
- • Jean-Claude Germain – Le crucifix de l'Assemblée nationale
- • Marie-Michèle Poisson – Le cours Éthique et culture religieuse
- • Présentation du mémoire de l'AHQ sur la loi 60 (montage)
- • Prière à Saguenay – Daniel Baril fait le point
- • Leila Lesbet – Le retour du religieux
- • Leila Lesbet – Charte de la laïcité
- • Akli Ourdja – Pourquoi la Laïcité
- • Le Coran expliqué aux mécréants (18363 vues)
- • Pour une reconnaissance de la laïcité au Québec – Lancement
- • Soirée de solidarité avec Djemila Benhabib
- • Présentation du mémoire de l'AQNAL sur la

loi 60 (montage)

- • Remise du Prix Humaniste 2014 à Djemila Benhabib
- • Mira, une chienne remarquable
- • Marche pour le climat – Montréal – 21 sept 2014
- • Humanisme 101
- • Famille et religion – conférence de Claude Singer (4 parties)
- • Prix Condorcet-Dessaulles 2014

En nombre, il s'agit d'une légère progression (de 18 à 20 vidéos). La chaîne a 297 abonnés et a été vue environ 33419 fois dans la dernière année. C'est-à-dire qu'en 2014, nous avons généré autant de visionnements que dans les trois années antérieures (2011, 2012, 2013). On voit ici l'effet « cumulatif » de laisser en ligne des documents pertinents à l'Humanisme.

Sites Internet

Le site principal assohum.org est maintenant alimenté en lecteurs potentiels par les liens depuis la page Facebook, Il continue d'être le lieu privilégié des articles de fond par des humanistes reconnus.

Le site secondaire education.assohum.org pour le cours d'humanisme a été remanié presque en totalité par les soins de Michel Pion. Il reste à compléter l'ajout du module d'éthique dont la traduction a été complétée avec l'aide précieuse de Nicole Morin. Le nouveau site devrait être mis en ligne dans les semaines qui viennent.

Le projet du 'petit guide de l'humanisme' devrait être remis sur les rails en 2015.

Page Facebook

L'an dernier à même époque, nous avions 585 « j'aime ». Aujourd'hui, nous sommes rendus à 1385, soit 800 de plus en un an. Nous avons donc plus que doublé l'attrait de notre page Facebook, laquelle est devenue notre plus important vecteur pour rejoindre de nouveaux sympathisants (et, nous espérons, de futurs membres) via les fonctions publicitaires de Facebook (en particulier la fonction amis des amis). En parallèle avec ce développement, les activités sur l'ancien

serveur de courriel AmisAHQ@yahoo.com se sont retrouvées essentiellement au point mort et nous avons décidé de le laisser en l'état (il est consultable) mais nous n'avons plus d'activité sur ce serveur. Par contre le forum humaniste, sur le site web <http://forum/assohum.org> reste ouvert à ceux qui veulent discuter humanisme en ligne.

Finances

Il n'y a pas eu de changement notable sur le plan financier depuis l'an dernier, nous restons en bonne santé et, comme le veut la loi canadienne sur les œuvres de charité, nous dépensons l'essentiel de nos revenus sur notre mission principale, le développement de la pensée critique et des valeurs humanistes. C'est maintenant l'année 2015 qui occupe nos pensées puisqu'il s'agit du 10^e anniversaire de la création de la Fondation humaniste et de l'Association humaniste.

Zineb El Rhazoui, journaliste de Charlie Hebdo, en visite au Centre humaniste du Québec peu après la tragédie de Charlie hebdo



La mort, passage de la vie à un autre état d'être

Richard Rousseau*

Ma mère étant morte en 2007, à l'âge de 88 ans, et mon père en 2013, à l'âge de 92 ans, j'ai donc été confronté de près à la mort d'êtres chers. À chaque fois, les rituels religieux (exposition funéraire, service religieux, enterrement dans un cimetière, etc.) sont entrés en conflit avec les convictions profondes du scientifique athée que je suis. Je respecte leur choix, mais j'ai l'impression qu'ils ont été exploités par des gens qui ne cherchaient qu'à profiter de la situation à gros prix, que le langage utilisé lors des cérémonies date d'une autre époque, d'un autre pays, un langage que je ne comprends pas, qui m'est étranger. Parce que je les aimais, j'aurais souhaité autre chose. Voici donc quelques réflexions qui me sont venues à l'esprit à la suite du départ de mes chers parents.

Si le bébé qui vient de naître avait les capacités cérébrales de choisir entre continuer à vivre, tout en sachant à quel point la vie est éphémère, à peine une centaine d'années, à quel point elle peut être remplie d'épreuves et de souffrances, ou bien retourner vers le néant d'où il vient, celui qui précède sa conception, neuf mois plus tôt, s'il avait cette capacité, je pense qu'il choisirait malgré tout la vie. Mais cette vie si merveilleuse, si exaltante, ce chef-d'œuvre d'évolution étalé sur une période de plus de 3,5 milliards d'années, s'accompagne toujours, irrémédiablement, de la mort, cette mort qui est la destruction de ce bel ensemble cellulaire si complexe, si fragile qui sera détruit à tout jamais, corps et esprit, irrévocablement, lors de ce moment fatidique.

Si la grande majorité des humains aime la vie, il va de soi que l'interruption de cette vie est un moment que tout le monde aimerait mieux ne pas avoir à vivre. Si elle est irrévocable, comment arriver à accepter ce moment fatidique, comment se préparer pour que la souffrance psychologique ne soit pas trop pénible lors des derniers moments de lucidité qui précèdent la fin de notre existence? Est-ce qu'une meilleure compréhension de tous les phénomènes entourant la mort peut atténuer les craintes, bien naturelles, de cette dernière étape de notre vie? Comment se préparer à ce moment que nous ne vivrons qu'une seule fois dans notre vie, ce moment que nous vivrons sans aucune expérience préalable? Comment se préparer? Nous sommes tous des novices face à la mort.



Même si l'angoisse associée à la mort est inévitable pour toute personne qui aime la vie, il est possible d'atténuer ces craintes et de trouver une certaine forme de réconfort dans la compréhension des événements qui se produisent au cours des derniers instants de notre vie. Aussi, bien préparé, j'ose penser que nous pouvons vivre cette étape avec sérénité. Voyons comment on peut y arriver. Pour un sujet aussi important que la mort, notre démarche considérera autant le point de vue du croyant que celui de l'athée.

Origine de la vie

Avant de parler de la fin de la vie, la mort, commençons par parler de l'origine de la vie sur Terre qui est le début de tout. Je vais considérer uniquement l'aspect scientifique des origines de la vie et non les aspects mythiques, religieux ou aristotéliens, aspects n'ayant aucune crédibilité à mes yeux.

Il y a 13,7 milliards d'années, il s'est produit ce qui ressemble à un immense Big Bang, une immense explosion cosmique qui engendra l'univers en expansion qui nous entoure présentement [1]. Dans cet univers, il existe des milliards de milliards de galaxies et chaque galaxie renferme des milliards de milliards d'étoiles. Ça fait beaucoup, beaucoup d'étoiles... Chacune de ces étoiles a une durée de vie limitée, tout au plus une dizaine de milliards d'années

quand même, mais non éternelle. Pendant son existence, chaque étoile fonctionne comme un réacteur thermonucléaire géant, générant de la chaleur et de la lumière en « brûlant » ses atomes d'hydrogène, lesquels sont convertis en atomes des quelque 92 éléments du tableau périodique [2]. Les étoiles produisent les 26 premiers éléments du tableau périodique, de l'hydrogène (1) au fer (26), en plus grande abondance que les 66 autres ($92 - 26 = 66$). C'est pour ça qu'on les retrouve en plus grande abondance dans l'univers, sur la Terre et dans notre corps ! À la fin de sa vie, l'étoile, si elle est petite, s'éteint tout simplement, devient une naine blanche, une étoile dense, rarement plus grosse qu'une planète, correspondant au stade de vie final des étoiles semblables au Soleil. Ou elle explose si elle est suffisamment grosse, pour devenir une supernova, une étoile super géante, massive, soudainement très lumineuse quand elle explose tout entière, en fin de vie. Lors de cette explosion, des débris se forment composés d'éléments plus lourds comme le carbone, l'oxygène, l'azote, la silice, le fer, etc. Ces débris peuvent errer dans l'espace à tout jamais, former une autre étoile, être incorporés à une nébuleuse, ou tout simplement être capturés par la gravité d'une autre étoile et s'y effondrer. Ils peuvent également se mettre en orbite autour de l'étoile, si la trajectoire est appropriée, et former des planètes. C'est ce qui arriva à la planète Terre. Elle fut formée par les débris d'autres étoiles, il y a 4,55 milliards d'années, en tournant autour d'une étoile, le Soleil, dans une galaxie nommée la Voie lactée.

Ainsi donc, notre galaxie, la Voie lactée, contient une étoile en particulier, le Soleil, et une toute petite planète tourne autour, la Terre. Tous les atomes de cette planète, y compris ceux de notre corps, ont été créés par des étoiles. Certains furent engendrés au cours de la vie d'une étoile. D'autres furent produits puis dispersés par une supernova. Capturés par la gravité du Soleil, ils sont devenus une nouvelle planète, la Terre, où la vie est apparue, car les conditions y étaient favorables. Nous sommes donc faits de débris d'étoiles, ou si voulez, de poussières d'étoiles [3]. Dans la Bible, Abraham affirme : « Je ne suis que cendre et poussière. » (Genèse 18, 27). On a oublié de me dire qu'il s'agissait de poussières d'étoiles. À ne pas oublier.

Apparition de la vie sur Terre

Même si l'on ne peut exclure la possibilité que des formes de vie aient jailli sur une autre des planètes présentes dans l'univers, il est néanmoins certain que la vie telle que nous

la connaissons sur la Terre est un phénomène extrêmement rare. Imaginez ! Certains atomes de notre planète (carbone, hydrogène et oxygène), sous forme minéralogique au départ, ont passé à la forme biologique pour donner la vie. C'est peu dire. C'est vraiment extraordinaire. Il a vraiment fallu que les conditions soient vraiment favorables pour que toutes ces réactions chimiques puissent se produire.

Les circonstances de l'apparition de la vie sur Terre, il y a environ 3,5 milliards d'années, sont de mieux en mieux comprises [4]. La formation de la Terre date d'il y a 4,55 milliards d'années. Pendant le premier milliard d'années, pas de vie, mais une intense activité sismique et volcanologique. La terre n'est pas très... accueillante ! Au bout de ce premier milliard d'années, commencent à apparaître les premières traces de vie sur Terre. Darwin a écrit : « La vie est apparue dans un petit étang chaud dans lequel il y avait un riche bouillon de produits chimiques organiques, à partir desquels s'est formé le premier organisme primitif à la suite d'une longue période d'incubation durant les temps géologiques. » [4] Puis, pendant les 3 milliards d'années suivantes, ce fut le règne quasi exclusif des bactéries et des algues. Finalement, il y a à peine 600 millions d'années, il y eut une éclosion rapide de la diversité biologique, une sorte de « big bang » de la vie. Nous observons aujourd'hui le résultat de cette éclosion. Les fossiles que contiennent les roches sédimentaires constituent les archives à l'aide desquelles les géologues et paléontologues parviennent à décrypter l'apparition de la vie sur Terre et son évolution.

En 1953, le chimiste Stanley Miller a montré le premier que les conditions atmosphériques extrêmes qui prévalaient à cette époque sur notre planète (à partir d'eau, de méthane, d'hydrogène et d'ammoniac gazeux combinés à une activité électrique intense) pouvaient générer spontanément certains éléments de base nécessaires à la vie, notamment des acides aminés. Plus récemment, on a démontré que ces conditions pouvaient également mener à la formation de nucléotides, constituant de base de la molécule ADN (acide désoxyribonucléique).

L'ADN est une molécule, présente dans toutes les cellules vivantes, qui renferme l'ensemble des informations nécessaires au développement et au fonctionnement d'un organisme vivant. C'est aussi le support de l'information génétique, ou génome, qui caractérise tout être vivant. La

structure standard de l'ADN est une double hélice droite, composée de deux brins complémentaires. Chaque brin d'ADN est constitué d'un enchaînement de nucléotides, eux-mêmes composés de bases azotées, d'oses (désoxyribose) et de groupes phosphates. On trouve quatre nucléotides différents dans l'ADN, notés A, G, C et T, du nom des bases azotées correspondantes (adénine, guanine, cytosine et thymine). L'enchaînement bien spécifique de ces quatre nucléotides forme le génome de chaque forme de vie terrestre, de la bactérie la plus rudimentaire aux animaux évolués comme l'être humain. On peut donc considérer l'apparition de cette molécule comme étant l'origine de la vie sur Terre.

Mais c'est la mise en place de structures capables d'utiliser l'information contenue dans la structure de l'ADN comme moyen de s'auto répliquer qui a véritablement donné l'impulsion à l'évolution de la vie, le point de départ du monde vivant tel que nous le connaissons aujourd'hui. Deux autres qualités exceptionnelles de l'ADN sont sa capacité à se diversifier et à générer des systèmes performants et durables pour faire face aux changements de l'environnement (sélection naturelle). L'évolution de la vie est un processus très lent et à l'échelle de l'existence humaine, il est difficile de concevoir la chaîne d'événements qui peuvent se produire pendant des centaines de millions d'années. Mais un fait demeure : la vie fait preuve d'une étonnante capacité à s'adapter. Ce processus s'étale sur une très longue période de 3,5 milliards d'années et se diversifie grâce à ce code universel de la vie, la molécule ADN.

L'histoire de la vie est donc essentiellement celle de systèmes performants capables de s'adapter aux conditions imposées par l'environnement. Nous sommes ici parce que les tentatives de générer une complexité biologique permettant l'évolution du vivant ont été optimisées pendant des millions d'années. Chacune des étapes permettant de franchir avec succès les épreuves est précieusement conservée dans la mémoire de l'ADN, porteur de notre hérédité. Pour évoluer, la nature ne réinvente pas ce qui fonctionne déjà. Elle peaufine ces systèmes et les utilise de la façon la plus efficace possible pour maximiser la propagation de l'espèce porteuse de ces avantages évolutifs. Quelle merveille !

Il va sans dire que le hasard joue également un rôle déterminant dans le processus évolutif. Après tout, rien ne prédestinait cette cellule primitive initiale à provoquer

l'émergence de l'espèce humaine 3,5 milliards d'années plus tard ! Près de 99 % des espèces qui ont vu le jour au cours de l'histoire de la vie ont été éradiquées de la planète à la suite des nombreux bouleversements climatiques et autres événements qui ont marqué l'histoire de la Terre. Les extinctions massives du Permien (il y a 250 millions d'années) et du Crétacé (il y a 65 millions d'années) n'ont pas sélectionné les espèces qui étaient nécessairement les plus évoluées, mais plutôt celles qui pouvaient le mieux s'adapter aux énormes changements associés à ces catastrophes. Il aurait suffi qu'une de ces espèces échappe à l'extinction pour que le visage de la vie sur la Terre soit totalement différent. Par exemple, si les dinosaures avaient pu échapper à l'extinction du Crétacé, la Terre ressemblerait fort probablement aujourd'hui à un « parc jurassique », mais sans primates ni humains...

Corps matériel et esprit immatériel

Et l'être humain dans tout ça ? L'un des chefs-d'œuvre de l'évolution de la molécule ADN, l'homo sapiens [5], est apparu sur Terre tout récemment, depuis environ les 100 000 dernières années. Son corps, bien matériel, est constitué d'atomes (65% d'oxygène, 10% d'hydrogène, 18% de carbone, 3% d'azote et 4 % de minéraux et d'oligo-éléments (Ca, P, K, S, Na, Cl, Mg, etc.)) provenant de lointaines étoiles. Le corps humain est aussi constitué d'un cerveau renfermant une centaine de milliards de neurones [6] d'une grande complexité, et..., bien matériels eux aussi. Ces neurones bien matériels sont capables d'activités cérébrales (intelligence, pensée, émotions) qui ne peuvent pas être considérées comme des processus physiques concrets, mais plutôt comme un phénomène immatériel.

Ainsi, les humains possèdent des fonctions « animales » que sont la respiration ou la digestion, par exemple, mais ils ont aussi la capacité de penser, de raisonner, de communiquer et d'exprimer des émotions. Ils sont constitués de deux essences, une, matérielle, c'est-à-dire le corps physique et mortel, et une autre, immatérielle, que l'on appelle esprit, conscience ou âme, et également mortelle. En effet, l'esprit, bien immatériel, a pour origine les neurones, bien matériels, du cerveau humain et la destruction de ces neurones par la mort entraîne automatiquement la fin des activités de l'esprit (intelligence, émotion, conscience, pensée). L'esprit n'échappe donc pas aux lois implacables de la nature : la mort du corps entraîne la mort des neurones du cerveau qui devient par conséquent

incapable de produire toute pensée abstraite. Les récentes recherches en neurologie confirment ce fait permettant d'expliquer la complexité de l'essence humaine sur des bases plus scientifiques [7]. Que l'on se le tienne pour dit !

Si on assimile souvent l'âme à l'esprit ou l'intelligence humaine, qu'en est-il de l'intelligence animale ? Des expériences scientifiques ont par exemple révélé que les bébés humains se trouvent sur un pied d'égalité avec les animaux lorsqu'il s'agit d'arithmétique simple. Également, les animaux sont capables de raisonnement et ont surtout des émotions comme les humains. Il existe dans la littérature de nombreux exemples des capacités intellectuelles exceptionnelles de certaines espèces d'animaux [8], comme les grands singes, les dauphins, les chevaux qui apprennent à obéir aux ordres de leurs cavaliers, les chiens qui manifestent toute une gamme d'émotions (joie, amour, haine, tristesse) face à leurs maîtres, les éléphants qui ont un comportement singulier face à leurs morts, les corvidés (pies, corbeaux), qui peuvent se reconnaître dans un miroir, les chimpanzés et les corvidés qui fabriquent des outils, les perroquets qui peuvent tenir une conversation structurée, comprendre la notion de zéro et communiquer avec plus de 800 mots et les cétacés au langage complexe ne sont que quelques exemples d'intelligence animale manifestée. D'autres animaux tels les rats, les porcs et les pieuvres font preuve de capacité de raisonnement. Certains animaux à l'organisation sociale particulière ont une intelligence individuelle limitée, mais forment cependant des communautés sociales capables d'adaptation intelligente lorsqu'ils sont en groupe. On parle alors d'intelligence collective, comme c'est le cas chez les insectes sociaux (fourmis, termites, abeilles, guêpes). Une certaine intelligence chez les animaux est donc indéniable. Or, l'Église leur nie une âme immortelle. Pourquoi ? C'est ce que nous verrons à la section suivante.

La vision des croyants

« La relation entre le corps et l'esprit est un sujet qui passionne l'humanité depuis des millénaires. Cet intérêt est tout à fait normal étant donné la place centrale qu'occupe l'intelligence dans nos vies. Propre aux humains, cette capacité de penser, de raisonner, de communiquer et d'exprimer des émotions a depuis longtemps fasciné les principales cultures humaines, celles-ci ne pouvant concevoir que des activités aussi « nobles » puissent se comparer aux fonctions « animales » que sont la respiration

ou la digestion, par exemple. C'est pour cette raison que, très tôt dans le développement des principales cultures humaines, toute activité qui implique une activité cérébrale (pensée, émotions) a été considérée comme un phénomène immatériel, la nature abstraite de la pensée rationnelle ne pouvant, selon cette vision, être causée par des processus physiques concrets.

Cette perception, défendue avec vigueur autant par les philosophes grecs comme Platon et Aristote que par les premiers théologiens tels que saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, exerce encore aujourd'hui une influence énorme sur la façon dont nous concevons la vie (et la mort) sur la Terre : elle implique que les humains sont différents des autres espèces animales parce qu'ils sont constitués de deux essences, une, matérielle, c'est-à-dire le corps physique et mortel, et une autre, immatérielle, qu'elle soit esprit, conscience ou âme, qui échappe aux lois implacables de la nature de par son caractère immortel et peut donc, d'une façon ou d'une autre, « survivre » à la suite de la mort du corps matériel. Selon ce dualisme, notre personnalité, soit les pensées, les comportements et les émotions propres à chacun d'entre nous, provient de phénomènes métaphysiques inexplicables se produisant de façon parallèle à nos fonctions vitales quotidiennes. » [7]

Le caractère immortel de l'esprit, ou de son équivalent, l'âme, qui survit à la mort du corps matériel a des conséquences énormes sur la perception de la mort par les croyants. À la mort d'une personne, les croyants croient que la vie se continue sous une autre forme. L'Église catholique enseigne que chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu au moment de la naissance et qu'elle est immortelle. Lorsque le corps meurt, elle ne périt pas ; elle se sépare du corps immédiatement après sa mort et elle va retrouver dans un paradis céleste tous les êtres chers que le défunt a côtoyés de son vivant, et ce, pour le reste de l'éternité. De toute beauté... Ce n'est pas le cas, par contre, pour les animaux. Même s'ils sont de création divine et malgré leur intelligence, ils n'ont pas droit aux mêmes égards... Allez donc comprendre !

Cette croyance de la vie après la mort sous une autre forme est propre aux religions grecque, chrétienne et musulmane. Rappelons-le, elles imaginent une existence très personnelle dans l'éternité, avec un corps glorieux et une personnalité très marquée, ce qui est plus séduisant comme vie dans l'au-delà, entourée de ses parents et de ses amis comme dans une sorte de paradis terrestre. Le Coran décrit le paradis comme un véritable paradis terrestre où coulent l'eau et le vin

et où des vierges sont au service des hommes sous des palmiers.

Enfin, quelques autres religions imaginent également un au-delà après la vie qui est tantôt impersonnel, tantôt personnel. Par exemple, l'Ancien Testament imagine qu'après la mort, l'humain va dans un endroit appelé le shéol où il vit une existence fantomatique, sans corps. L'hindouisme imagine qu'après les purifications des réincarnations, l'âme se dilue finalement dans le Brahma, donc l'univers; ce qui est proche de la conception athée de dispersion sous forme de poussières d'étoiles. L'hindouisme affirme que l'âme est une goutte d'eau qui retourne à l'océan, donc elle perd toute sa personnalité.

L'âme est porteuse d'un espoir de vie éternelle. Les croyances divines et religieuses des croyants leur apportent tout le réconfort dont ils ont besoin pour franchir cette étape si traumatisante de leur vie qu'est la mort.

Il est intéressant aussi de constater que l'Ancien Testament est athée dans sa conception de la mort. La citation est la suivante : « Car le sort de l'homme et le sort de la bête est identique : comme meurt l'un ainsi meurt l'autre, et c'est un même souffle qu'ils ont tous les deux. La supériorité de l'homme sur la bête est nulle, car tout est vanité : tout s'en va vers un même lieu; tout vient de la poussière, tout s'en retourne en poussière... Je vois qu'il n'y a de bonheur pour l'homme qu'à se réjouir de ses œuvres, car c'est là sa part. Qui donc l'emmènera voir ce qui sera après lui. » (Ecclésiaste 3, 19-22) Si on croit que la Bible est la révélation de Dieu, donc Dieu nous révèle qu'il n'y a rien après la mort.

Par ailleurs, personne n'est revenu après sa mort pour nous confirmer si ce passage dans l'au-delà est vrai ou pas, mais la plupart des croyants y croient. Drôle de croyance, n'est-ce pas ? Basée sur quoi ? Sur rien, aucune preuve, simplement sur l'espoir qu'il existe après la mort une autre forme de vie dans un au-delà paradisiaque. Cet espoir est réconfortant. Il permettrait d'accepter la mort d'un proche, ou notre propre mort, plus facilement, sinon à quoi bon vivre ? Qu'en est-il réellement ? Considérons quelques faits.

Aujourd'hui, au Québec, et probablement dans plusieurs pays du monde, les croyants non pratiquants sont légion. On ne croit plus aux petites histoires désuètes des religieux. C'est l'indifférence totale. Par contre, les lavages de cerveau de notre enfance laissent des traces indélébiles. On se croit libéré, mais nous restons fortement imprégnés par les

valeurs chrétiennes. On continue à fréquenter l'Église, une organisation criminelle, pour les mariages, les baptêmes et les enterrements. C'est comme si les gens désavouaient le terrorisme, mais continuaient à fréquenter Oussama Ben Laden... On se rappelle l'existence d'un supposé Dieu uniquement sur notre lit de mort, par peur, parce qu'on refuse de mourir, parce qu'on s'accroche désespérément à ce monde qui nous a vus naître. Dans ces moments-là, on s'accroche à un Dieu quelconque, non par convictions religieuses, mais à cause de ce vieux réflexe de notre première enfance, qui consistait à pleurer pour attirer l'attention de géants, les parents, capables de satisfaire tous nos besoins. Est-ce mal, est-ce dommageable pour le mourant ? Non, mais inutile. Ça ne donne rien de remplacer la vérité par le mensonge.

Certains diront : « Ça donne au moins l'espoir ! » Peut-être, mais c'est payer très cher pour si peu. En effet, pour pouvoir mourir avec l'espoir de la continuité de la vie après la mort, pour pouvoir oublier les quelques instants tragiques qui précèdent la mort, il a fallu subir, endurer pendant toute une vie l'oppression religieuse. D'abord, il a fallu subir un lavage de cerveau pendant l'enfance, endurer une éducation religieuse intensive, assister à des milliers de cérémonies religieuses plus ennuyantes les unes que les autres, construire au cours des siècles toutes ces immenses églises, découvrir avec stupéfaction toutes les horreurs, massacres et crimes commis par les religieux au cours des siècles passés, pour finalement mourir avec l'espoir de voir enfin un Dieu tout-puissant qui a pris plaisir à faire souffrir l'humanité. À bien y penser, je ne comprends pas ceux qui ont hâte de rencontrer ce Dieu diabolique. Donc, pour pouvoir s'offrir le luxe de quelques heures d'espoir avant la mort, il a fallu vivre toute cette oppression, supporter une institution qui a encouragé la violence, qui a commis tous ces crimes, qui a ramassé des richesses énormes en exploitant les pauvres, qui fait le commerce des reliques et des indulgences pour mieux contrôler l'être humain, qui encourage la discrimination des femmes, etc., etc. C'est donc payer très cher, très, très cher. À ce prix, l'espoir, je préfère m'en passer. Je préfère remplacer ça par la beauté de la continuité de la vie, sous une autre forme, quelque part dans l'univers. Abandonnons donc tout le mysticisme des croyants qui ne mène nulle part et qui masque une vérité très importante de notre vie de terriens : nous sommes tous Poussières d'Étoiles et Poussières d'Étoiles nous redeviendrons, c'est indéniable. Que l'on se le tienne pour dit !

Dans les moments difficiles, par exemple celui de la

mort, il faut savoir se libérer de tout ce mysticisme qui ne peut apporter que DÉCEPTION. La croyance à une aide divine « magique » risque d'en décevoir plus d'un. L'aide demandée se fera toujours attendre, ne sera jamais au rendez-vous. Vous aurez beau frapper à la porte, elle ne s'ouvrira jamais. Dieu-s'il-existe a bien d'autres choses à faire... En fait, l'imploration divine n'est rien d'autre qu'une chimère, une fiction, une illusion, basée sur une superstition. C'est une DISTRACTION qui empêche d'avoir recours à de vraies solutions. Par exemple, un médecin spécialisé est beaucoup plus efficace pour guérir un cancer, lorsque c'est possible, que la prière. Ou encore, si un athlète olympique désire véritablement gagner une médaille d'or, il est préférable qu'il s'entraîne au lieu de se mettre à prier... La véritable force vient de l'INTÉRIEUR et non de l'EXTÉRIEUR, ne repose pas sur la croyance en un être surnaturel fictif [9]. La force intérieure de chacun est beaucoup plus efficace, car après un entraînement de méditation pleine conscience, qui consiste à prendre conscience de tous les petits gestes du quotidien pour supprimer nos angoisses, elle est toujours là, prête à nous aider instantanément.

Abandonnons donc tout ce mysticisme inquiétant qui trouble les cœurs et qui égare les esprits, ces dogmes et ces dévotions inutiles qui distraient les humains de la plus belle des vérités : l'Univers est comme un temple et la vie est sacrée ; il n'y a pas d'autre dieu à chercher. Seul est véritablement religieux, celui ou celle qui sert, qui respecte et qui aide les vivants.

La vision de l'athée

Il y a très, très longtemps, des milliards d'années, les atomes qui servirent à créer le corps et l'esprit (produit par les neurones du cerveau) du bébé qui vient de naître n'étaient que poussières d'étoiles. C'est l'origine de tous les êtres humains sur Terre : de la poussière d'étoiles, rien de plus !

Puis, après une longue et spectaculaire transformation de l'état minéral à l'état biologique, qui a demandé environ 3,5 milliards d'années, le corps et l'esprit de chaque personne vivront ici-bas sur cette Terre, pendant tout au plus une centaine d'années, sous la forme d'un ensemble cellulaire d'une grande complexité et d'une grande beauté.

À la mort, le corps de chaque personne, et l'esprit qui l'accompagne, sont irrémédiablement détruits. C'est

le passage de l'état biologique à l'état minéral, où les atomes du corps redeviennent inertes, sans conscience. C'est ce que j'appelle le fameux passage de la vie à un autre état d'être, comme le titre de cet article le mentionne.

Et dans quelques milliards d'années, la Terre sera détruite à son tour, en même temps que le Soleil, et les atomes de tous les corps humains, sous forme minérale maintenant, iront à nouveau errer dans l'espace, redeviendront poussières d'étoiles. Poussières d'étoiles nous sommes et poussières d'étoiles nous redeviendrons. Voilà notre destin à tous et voilà ce que je crois.

Mais pendant notre court passage sur notre petite planète Terre, nous n'aurons pas vécu en vain. Nos gènes et notre esprit sont transmis à nos enfants et vivront en eux jusqu'à leur mort. Grâce à nos enfants, notre esprit est toujours vivant DANS LEURS TÊTES, et nos gènes sont toujours vivants DANS LEURS CORPS. Pour nos enfants, nous sommes loin d'être morts. Nous vivons toujours en eux. Mais ce n'est pas tout. Non seulement, nos gènes et notre esprit vivront dans le corps et la tête de nos enfants, mais également dans le corps et la tête de nos petits-enfants, de nos arrière-petits-enfants et dans le corps et la tête de toutes les futures générations. Nous devenons ainsi IMMORTELS. Il en sera ainsi tant que la Terre ne sera pas détruite, et à ce moment, nous redeviendrons poussières d'étoiles. Nos atomes iront se mêler à nouveau à toute la matière de l'espace. Et qui sait, peut-être que nous serons aspirés par un trou noir [1], et à ce moment, qui sait ce qui peut arriver... Peut-être que mes atomes seront mêlés à ceux de ma conjointe et à ceux de nos enfants pour l'ÉTERNITÉ. Le bonheur ! De plus, un trou noir étant un immense « aspirateur » de matière, nous risquons de nous retrouver avec quelques atomes d'Albert Einstein, d'Oussama Ben Laden, de Marilyn Monroe, d'Angelina Jolie, etc. Le PARADIS !

La survivance à travers nos enfants ou comme poussières d'étoiles peut paraître bien mince aux yeux des croyants comparée à la survivance avec nos proches dans un paradis céleste, pour l'éternité, en présence du tout puissant Dieu-s'il-existe. Bien sûr... Ou, qu'arrive-t-il pour ceux qui n'ont pas eu la chance d'avoir des enfants ? Tout un dilemme... Peut-être pas ! Une autre façon de survivre éternellement à la mort est de créer de ton vivant une œuvre impérissable, de laisser une influence, un rayonnement, qui marquera l'histoire de l'humanité. Comme œuvres immortelles, on

peut citer, par exemple, la relativité générale d'Albert Einstein qui révolutionna les connaissances en physique au début du XX^e siècle; celle de Charles Darwin qui formula l'hypothèse selon laquelle toutes les espèces vivantes ont évolué au cours du temps à partir d'un seul ou quelques ancêtres communs grâce au processus connu sous le nom de « sélection naturelle »; celle de Nelson Mandela qui réussit à supprimer le système politique institutionnel de ségrégation raciale (apartheid) en Afrique du Sud et à donner au peuple noir les mêmes droits que ceux des blancs en se faisant élire président de la République de façon pacifique; celle de Richard Rousseau qui, en plus de proposer un algorithme fondamental en analyse quantitative par fluorescence des rayons X [10], démontra hors de tout doute que toute divinité est le fruit de l'imaginaire humain à partir de sa théorie sur les géants que sont les parents aux yeux de l'enfant [11]; celle de Normand Rousseau qui démontra hors de tout doute les origines humaines, et non divines, de la Bible à partir de sa trilogie sur la Bible immorale [12, 13, 14]; celle de Henri Dunant qui fonda l'organisation humanitaire mondiale de la Croix-Rouge; celle d'Alfred Nobel qui créa le prix Nobel dans le but de récompenser chaque année, depuis 1901, des personnes ayant rendu service à l'humanité ou contribué à une découverte majeure dans cinq disciplines différentes: paix et diplomatie, littérature, chimie, médecine et physique; celle de Louis Pasteur qui mit au point un vaccin contre la rage; celle d'Alexander Graham Bell qui inventa le téléphone; celle de Ludwig van Beethoven qui écrivit une musique superbe; celle d'Elvis Presley qui popularisa un nouveau type de musique qui fit entrer le monde dans une époque moderne; celle de Maurice Richard, le fougueux joueur de hockey qui enthousiasma les foules, etc. On pourrait continuer à nommer les œuvres de bien d'autres personnalités dont la notoriété ne fait plus aucun doute et qui ont contribué à améliorer le sort de l'humanité.

Pour ceux et celles qui jouissent d'immenses talents, peu importe qu'ils (ou elles) soient de grands scientifiques, politiciens, humanistes, écrivains, artistes ou sportifs, il est facile de laisser une œuvre impérissable. Mais qu'en est-il de monsieur et madame tout le monde qui eux aussi désirent laisser après leur mort leur marque comme toutes les grandes célébrités? L'être humain le plus humble, même le plus pauvre, même l'esclave ou l'intouchable veut survivre dans le souvenir des gens qu'il a côtoyés à moins qu'il soit totalement solitaire ou antisocial. Pour toutes ces gens, il

existe également des moyens simples de devenir inoubliables, par exemple, en se consacrant à des œuvres humanitaires, entre autres, le Mouvement des Artisans du changement [15]. Ce mouvement regroupe des pionniers inspirants dont le but est de propager, par toutes sortes de moyens simples et facilement réalisables, un mode de vie durable, sain, en harmonie avec la Terre, ses animaux, ses plantes et ses humains qui l'habitent.

Ainsi, à notre mort, nous pourrions nous reposer en paix, sachant que nous vivrons à tout jamais dans les générations futures, d'une façon ou d'une autre, soit génétiquement ou spirituellement. Ils ne nous oublieront jamais, tant que la planète Terre ne sera pas détruite, tant que nous ne redeviendrons pas TOUS poussières d'étoiles. Ce sont les lois incontournables de la nature. Et c'est de toute beauté. La vie après la mort dans un paradis céleste, avec les êtres chers côtoyés, auprès d'un Dieu tout puissant, devient donc une hypothèse SUPERFLUE.

Références

- [1] Stephen W. Hawking, Petite histoire de l'univers, du Big Bang à la fin du monde, City Editions, 2008.
- [2] Wikipédia, Tableau périodique des éléments, http://fr.wikipedia.org/wiki/Tableau_p%C3%A9riodique_des_%C3%A9l%C3%A9ments
- [3] Hubert Reeves, Poussières d'étoiles, Éditions du Seuil, 1984.
- [4] Pierre-André Bourque, 4.3.1 Les premiers pas de la Vie sur Terre, Planète Terre, Département de Géologie et de Génie géologique de l'Université Laval, Québec, 1997-2004, <http://www2.ggl.ulaval.ca/personnel/bourque/s4/origine.vie.html>
- [5] Wikipédia, Homo sapiens sapiens, http://fr.wikipedia.org/wiki/Homo_sapiens_sapiens
- [6] Wikipédia, Neurone, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Neurone>
- [7] Richard Béliveau et Denis Gingras, La Mort, mieux la comprendre et moins la craindre pour mieux célébrer la vie, Les éditions du Trécarré, 2010.
- [8] Wikipédia, Intelligence animale, <http://fr.wikipedia.org/>

wiki/Intelligence_animale

[9] Richard Rousseau, L'athéisme expliqué aux croyants, publié sur le site web de l'AHQ à l'adresse suivante :

<http://assohum.org/2014/12/latheisme-explique-aux-croyants/>

[10] Richard Rousseau, How to Apply the Fundamental Parameters Method to the Quantitative X-ray Fluorescence Analysis of Geological Materials, Journal of Geosciences and Geomatics, Vol 1, No. 1, Pages 1-7, 2013. Available free of charge on line at the following web address: <http://pubs.sciepub.com/jgg/1/1/1>

[11] Richard Rousseau, Réflexions sur les religions, Les couleurs de l'humanisme, Éditions l'Incrédule, pages 109-122, 2008.

[12] Normand Rousseau, La Bible immorale, Louise Courteau, editrice, 2006.

[13] Normand Rousseau, La Bible démasquée, incohérences et contradictions, Louise Courteau, editrice, 2010.

[14] Normand Rousseau, Le procès de la Bible, défenseurs et dénonciateurs, Louise Courteau, editrice, 2012.

[15] Mouvement des Artisans du changement, <http://www.changement.cc/>

* Richard Rousseau : chercheur scientifique spécialisé en physique des rayons X, à la retraite, ayant travaillé tout près de 37 ans au laboratoire d'analyse par fluorescence des rayons X (FRX) de la Commission géologique du Canada, à Ottawa. Il y a développé une méthode d'analyse FRX et un logiciel d'application. Il est membre à vie de l'Association humaniste du Québec (AHQ).



Libérez Raif Badawi et rapatriez-nous ce brave homme au Québec où sa conjointe et son enfant l'attendent la mort dans l'âme

L'incarcération et le supplice de Raif Badawi est une mesure avant tout dirigée contre les Saoudiennes et Saoudiens qui commencent à revendiquer leurs droits fondamentaux de citoyens ou même à contester d'un point de vue religieux la dictature wahhabite. C'est un crime contre la liberté de pensée, en premier lieu celle des Saoudiennes et des Saoudiens.

Appuyons la campagne d'Amnistie internationale en faveur de Raif Badawi

<http://www.jesuisraif.ca/>



Moralité et sciences : L'humanisme militant est plus important que jamais !

Claude Braun

Introduction

L'humanisme est attaché aux sciences et à l'éthique, c'en est devenu un réflexe intellectuel. Mais l'éthique est une chose bien compliquée et changeante où presque personne ne s'entend. En plus, l'éthique ne peut être abordée strictement sur la base de la raison. Elle varie de culture en culture, et elle évolue à mesure qu'une culture évolue ainsi qu'au courant de chaque vie individuelle. Jonathan Haidt de l'Université de Virginie, Charlottesville, propose que nous ayons un nombre limité de modules moraux distincts. Ceux-ci sont activés en réponse à différents types de problèmes moraux. La taxonomie de Haidt distingue les réponses liées à la blessure/ menace, l'équité, la réciprocité, la hiérarchie, le respect, la pureté/ pollution, les limites intra-groupe/ hors groupe, et l'émerveillement/ transcendance.

De leur côté, les sciences contiennent en elles le potentiel de faire autant le mal que le bien. Les humanistes séculiers prennent presque automatiquement parti, dans les débats éthiques, pour le point de vue des scientifiques, contre le point de vue religieux (avortement, exploitation des cellules souches, assistance pour mourir, contraception, contrôle des naissances, hybridation humaine, etc.). Mais la zone de conflit éthique entre sciences et religions ne représente qu'un aspect mineur de l'éthique. Il y a donc danger pour les humanistes séculiers de se laisser cantonner dans une perspective morale bornée, sinon carrément fétichiste pour ne pas dire haineuse...

Lorsqu'on a un parti pris pour les sciences, on a tendance à oublier de lui imposer TOUS nos standards moraux. On constate aussi que les sciences prennent de plus en plus en charge le discours sur ce qu'est l'éthique. La science pèse de plus en plus dans la balance de la supposée « incommensurabilité entre ce qui est et ce qui doit être », en faveur du premier. De plus, la science introduit dans la marche de l'histoire une situation éthique inédite : une approche à la Montesquieu, de « multiplication des contre-pouvoirs » devient presque impossible à implanter. Il est difficile de réguler le comportement des scientifiques

car il est difficile de comprendre ce qu'ils font, ... En effet, qui peut vraiment prétendre comprendre la physique des particules élémentaires, le big bang, l'épigénétique, la logique formelle ? Or, les scientifiques sont-ils des anges et la science est-elle angélique ? Ou plutôt, la population a-t-elle raison de se méfier des technosciences, créatrices de notre monde dystopique (surpopulation, pollution et ruine environnementale, réchauffement global, armements nucléaires, agro-industrie, surconsommation), comme de démoniser les scientifiques, sinistres et intouchables grands manitous de l'apocalypse ?

N'y a-t-il pas lieu dès lors, pour les humanistes, de prendre acte de la situation quant à l'éthique et les sciences et de faire entendre leur voix après mure réflexion ? Si nous nous opposons aux épisodes « cruels » en recherche scientifique, et vivons une répugnance à l'égard des comportements immoraux de certains scientifiques, tomberons-nous dans le même piège que ces derniers en versant à notre tour dans l'empressement, la cruauté, etc. ? Assimilerons-nous toute l'entreprise scientifique, en bloc, à une secte de comploteurs ? Et concernant les moins savoureux parmi les scientifiques, les dénoncerons-nous ? Va t-on les assiéger, les ruiner, les émasculer ? Bref, y a-t-il une guerre à mener ? À l'opposé, devons-nous, humanistes, continuer à nous déclarer amis inconditionnels de la science ? Ou n'y aurait-il pas une autre voie humaniste à défricher, plus nuancée, globale et réaliste, plus fructueuse ?

Les scientifiques vus par les artistes, romanciers et cinéastes

Des études ont été faites sur la représentation des scientifiques dans le roman et dans le cinéma. Le plus souvent, ils sont représentés comme malicieux, vicieux, mal intentionnés. Pensons aux personnages romancés tels Dr Frankenstein, Dr Moreau, Dr Strangelove, ainsi qu'aux dystopies telles *Métropolis*, *1984*, *Brave new world*, *The road*, *The handmaid's tale*, etc. Même si dans le monde de

la science-fiction sérieuse il y a une représentation plutôt favorable des scientifiques, ce type d'oeuvre d'art est beaucoup moins populaire que le style « horreur-fiction » listé plus haut. Ainsi, ce qu'on peut conclure sur ce sujet est que la population craint le pouvoir de la science et se méfie des scientifiques ou aime bien frissonner de peur et d'étonnement devant la capacité des sciences de transformer radicalement et brutalement nos vies. Est-ce à juste titre ?

Le pire cas de figure : Joseph Mengele

Le cas du médecin nazi Joseph Mengele est très souvent évoqué comme exemple le plus dramatique de la science comme malveillance. Il faut dire en partant que Mengele n'était pas un scientifique, seulement un « wannabe ». Il ne publiait pas dans des périodiques scientifiques où des pairs neutres, indépendants, anonymes et bénévoles auraient reconnu la pertinence et la qualité de ses travaux. Néanmoins, ce psychopathe voulut faire toutes sortes de « découvertes » médicales en assujettissant les prisonniers juifs de camps de concentration à des expérimentations d'une cruauté innommable comportant la torture et l'assassinat qu'il réalisait de sa main propre. Les questions qu'il formulait découlaient des opportunités qui se présentaient à lui parmi les prisonniers et étaient intellectuellement superficielles, inopportunes. Ceux qui ont connu et observé Mengele ont fait état du plaisir qu'il prenait à faire mal aux gens. C'était sans l'ombre d'un doute un véritable sadique...

Héréditarisme versus environnementalisme

Il est intéressant de noter que Mengele s'inspirait d'hypothèses radicalement héréditaristes. Il s'en est donc pris avec virulence aux jumeaux, entre autres, qui eurent la malchance de se trouver dans ses camps de concentration. Mais on a pu être presque aussi cruel et immoral à la poursuite d'hypothèses contraires. Le sexologue John Money de la

prestigieuse université américaine Columbia croyait que l'orientation et l'identité sexuelles étaient purement affaires de culture et environnement. Il était béhavioriste radical. Il convainquit de nombreux parents à autoriser des opérations de changement de sexe imposées à de nombreux jeunes enfants, à leur insu, pour des raisons farfelues. Ce n'est qu'après des décennies qu'on réalisa que les choses ne se passaient pas bien pour ces victimes et qu'on mit un terme à cette pratique. Des cobayes s'étaient suicidés, d'autres ont fini par apprendre ce qu'on leur avait fait et demandèrent de se faire « réassigner » et la majorité regretta amèrement ce qu'on leur avait fait. De même, le psychanalyste et imposteur

Bruno Bettelheim croyait que si un enfant n'avait pas de tendances affiliatives, il ne pouvait y avoir aucune autre explication qu'un comportement frigorigène de la mère. Des milliers de parents furent ainsi accablés des vies durant, stigmatisés, culpabilisés, moralement ruinés, à cause d'une explication prétentieuse et idiote d'un autre pseudo-scientifique (il a déclaré de faux diplômes et n'a jamais pris la peine de recueillir et analyser des données probantes).

Sacrifier des populations pour le « plus grand » bien

Le cas Mengele peut être considéré comme une des nombreuses tumeurs métastatiques de la ruine morale de l'Allemagne par le nazisme plutôt que comme un cas exemplaire de l'entreprise scientifique comme force globalement

malveillante. Mais d'autres « dossiers » sont plus troublants, car ils illustrent que de larges pans de l'entreprise scientifique, même universitaire, peuvent manifester de graves déficiences morales.

En 1932 à l'hôpital John A. Andrews, sous l'égide de l'Université de Tuskegee en Alabama, plus de 600 hommes, à majorité syphilitique, travailleurs agricoles, noirs, analphabètes, furent enrôlés dans une recherche sous de faux prétextes. On leur offrait quelques menus avantages tels repas chauds et fausse promesse de soins médicaux. Mais on s'évertua à ne pas les



Joseph Mengele

informer de leur état médical de telle sorte qu'ils infectèrent leurs conjointes et amantes à très grande échelle. Même après l'établissement de la pénicilline comme traitement pour la syphilis, on les en priva tous. Certains cas furent même infectés par les médecins. On pensait que le bénéfice humanitaire de connaître les effets physiopathologiques à long terme dépassait les inconvénients pour les patients de l'investigation. En particulier, on voulait savoir comment le cerveau se faisait détruire par le virus sur le long terme. Le gouvernement fédéral américain fit enfin fermer ce projet après 40 interminables années d'ignominie.

Lorsque l'éthique marque un point, ne pas la respecter, la contourner

Aussitôt, un projet semblable fut entrepris secrètement au Guatemala avec certains médecins du projet Tuskegee en fers de lance, impénitents malgré la semonce. Hillary Clinton fit des excuses au peuple guatémaltèque en tant que secrétaire d'État, en 2010, lorsque l'abus fut porté à l'attention du monde entier par des « whistleblowers ». Cette pratique de la recherche médicale secrète, manipulatrice, malhonnête, cruelle et barbare est toujours très courante dans le monde de la recherche pharmaceutique. Selon un rapport du National Institutes of Health database, ClinicalTrials.gov, au moins 60,000 tests cliniques de médicaments ont été réalisés depuis l'an 2000 dans 177 pays. Un cas parmi les plus célèbres de cette pratique comporte le décès de 49 nourrissons à New Delhi à l'occasion de tests d'un médicament à visée anti-hypertensive. L'Inde offre aux Occidentaux une gigantesque industrie de testage thérapeutique. Son avantage commercial est de pouvoir naviguer sous beaucoup moins de contraintes réglementaires et de pouvoir accéder à peu de frais à des « participants » désespérés et vulnérables.

Exploiter les démunis et vulnérables pour la science

On a d'abord commencé à se préoccuper de protéger la population en général des pays avancés, et ensuite des pays moins avancés, contre la recherche scientifique abusive. On mit toutefois plus de temps à protéger des populations captives, moins bien vues ou vulnérables. Par exemple, en 1944 on infecta 432 prisonniers à la malaria au Illinois State Penitentiary à Joliet (E.U.) pour déterminer si un traitement expérimental était efficace. Les consentements,

s'était-on évertué à dire, avaient été obtenus... Il a fallu du temps avant que les droits de la personne soient plus concrètement universalisés afin que les populations plus démunies soient réellement protégées contre les empressements et cruautés des chercheurs scientifiques. Et bien entendu, il reste encore beaucoup de progrès à faire.

Faire souffrir les animaux pour assouvir notre curiosité ou pour se procurer de menus comforts

Il est parfois possible d'éviter certaines contraintes déontologiques institutionnelles en exploitant des animaux à la place des humains. Mais encore là, on choisissait toujours l'animal le plus proche de l'humain par commodité alors que celui-là, le chimpanzé, a une intelligence, une sensibilité et une faculté morale beaucoup trop développées pour justifier des recherches dont la plupart ne promettent en rien un gain de bien-être pour les animaux et les humains. Les règles déontologiques encadrant l'utilisation des animaux sont donc devenues graduellement beaucoup plus contraignantes. On continue, à ce jour à exploiter à très grande échelle les animaux pour la recherche médicale, et même pour des recherches ne visant en rien le soulagement des souffrances des animaux ou des humains. En revanche, il est capital de comprendre que c'est la recherche fondamentale qui produit les applications, infiniment plus que la recherche appliquée, et qu'il est possible d'exploiter les animaux tout en leur fournissant une qualité de vie « respectable ». Malheureusement, nous sommes toujours loin du compte. Il apparaît tout de même scandaleux à beaucoup de gens, par exemple, que l'utilisation d'animaux soit encore extrêmement répandue dans le testage de la toxicité de produits cosmétiques. Aux États-Unis, une organisation nommée « People for the ethical treatment of animals » (PETA) mène une lutte humaniste dans ce dossier en publiant et gardant à jour une liste de produits cosmétiques n'ayant pas exploité les animaux. Il faut faire plus.

Utiliser l'entreprise scientifique pour essayer d'éradiquer l'homosexualité

Pendant les années 70 et 80 le régime apartheid Sud-africain s'adonna à un simulacre de « recherche scientifique » sur les homosexuels. Avec l'aide des prêtres et de psychiatres on identifia sournoisement et contre leur gré des milliers de gais et lesbiennes parmi les conscrits militaires qu'on

a assujéti de force à toutes sortes de techniques cruelles de « reconversion » dont plusieurs étaient « originales ». La thérapie aversive est un terme dont l'allure « sémantiquement neutralisée » cache la barbarie. Elle consiste tout simplement à PUNIR les gens. Les techniques couramment utilisées dans les années 60 à 70 furent l'électrochoc et molécules donnant la nausée. Une des innovations scientifiques les plus bizarres et révoltantes de la démarche Sud-africaine fut de forcer les homosexuels, dans certains cas, à subir une opération de changement de sexe, contre leur gré, une manœuvre « expérimentale » pour dire le moins. Certains témoins estiment que plus de 900 personnes furent de tels cobayes.

Le Dr. Aubrey Levin qui dirigeait ce projet fut par la suite embauché comme professeur au département de psychiatrie de l'École de médecine de l'université de Calagary. Levin devint membre du College of Physicians and Surgeons of Alberta. Présentement, l'homosexualité n'est plus reconnue comme une maladie mentale par l'Association américaine de psychiatrie et 32 des 50 États américains autorisent le mariage gai, tous maintenant validés aussi au niveau fédéral.

Préparer la guerre offensive avec les sciences

Les émotions et motivations négatives telles racisme, homophobie, xénophobie sont de mauvaises conseillères en matière de recherche scientifique. À la rubrique de la xénophobie, on la méprend souvent pour son jumeau siamois, plus présentable, le patriotisme. C'est ainsi qu'il est souvent arrivé que d'immenses réseaux institutionnels de recherche scientifique aient pu être mobilisés pour l'effort de guerre, pour sacrifier les quelques-uns, afin supposément, de « défendre » la nation contre la menace extérieure. Pire, la fine pointe de la recherche militaire au niveau scientifique consiste presque inmanquablement à développer un avantage offensif d'une nation. De ce côté du rideau de fer, par exemple, de sinistres psychiatres ont testé sur des patients sans défense, à leur insu, et à leur grave détriment, de nouveaux instruments de guerre et de torture. La CIA a recruté pendant les années 50 le psychiatre Donald Ewen Cameron pour tester l'efficacité du LSD comme sérum de vérité et comme laveur de cerveau (projet MKULTRA). L'intention était

claire. C'était de torturer l'ennemi. Pour ce faire, Cameron a exploité et torturé, à leur insu et dans le plus grand secret, des patients psychiatriques de Montréal. Ce sadique fut le premier secrétaire général de la World Psychiatric Association et il fut président des prestigieuses associations nationales américaine et canadienne de psychiatrie. Le plus ironique item à son CV est d'avoir participé à titre officiel au tribunal de Nuremberg, tribunal qui mit au point des règles de la déontologie en recherche justement inspirées par les horreurs commises par Mengele. Ces règles déontologiques incluaient le droit de consentement, le droit d'être informé des buts de la recherche, le droit au retrait à tout moment sans pénalité,

droits que Cameron s'empressa ensuite de bafouer auprès d'infortunés patients psychotiques qui avaient besoin d'LSD comme d'un trou dans la tête. À moins que je ne me trompe, Cameron n'a jamais vraiment été embêté pour ses déviances morales.

On remarque aussi que la CIA est venue faire sa sale besogne sur un peuple d'une autre nation, d'une autre langue... Un autre projet CIA du même type, au nom de code de Project ARTICHOKE eut lieu simultanément. Celui-là était encore plus sinistre et plus secret. On s'y intéressait carrément à l'assassinat par drogue...



Aubrey Levin

En 1954 le gouvernement américain a réalisé une « recherche scientifique » sur la population des Iles Marshall. Il a exposé la population complète à des radiations nucléaires. Il a réfuté l'hypothèse nulle : les femmes faisaient beaucoup plus de fausses couches, la croissance de la population fut compromise et il y eut une montée statistiquement significative de l'incidence de cancers de la thyroïde... À domicile, le gouvernement américain était plus « sélectif ». Il a exposé ponctuellement des milliers d'objecteurs de conscience, des patients psychiatriques, etc, à des radiations. On voulait savoir s'il valait mieux enfoncer des barres radioactives dans les narines, les placer dans la nourriture, dans l'eau, etc. On dénomme cette méthode scientifique « l'étude de cas » ou « démonstration d'existence ».

Le livre *Rogue State* note qu'entre 1949 et 1969, l'armée américaine a dispersé des organismes de bio-guerre sur plus de 239 zones peuplées afin d'étudier des modèles de

vectorisation. Par exemple, en 1955 des bactéries de la coqueluche ont été aspergées autour de la région de Tampa Bay, avec comme conséquence une augmentation de cas de coqueluche de 339 à 1 080 (dont 12 décès) en un an. Un autre exemple est l'exposition délibérée et secrète de navires de guerre américains aux gazes neurotoxiques VX et Sarin durant le Project Shipboard Hazard.

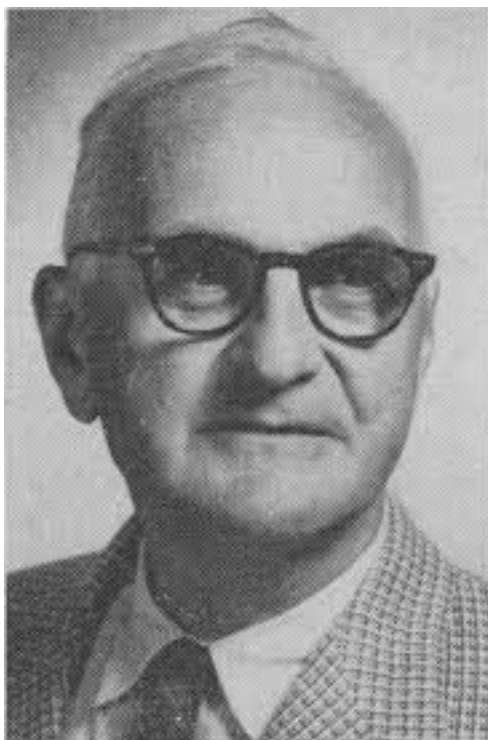
Avant qu'on m'accuse d'anti-américanisme primaire, sachez que l'Union Soviétique n'était pas de reste pour « défendre » ses citoyens contre la menace capitaliste américaine. La police secrète soviétique a expérimenté sur les détenus des goulags en les tuant avec des poisons tels ricine, digitoxine et gaz moutarde. Le but était de déterminer si un poison présenterait la caractéristique « intéressante » de ne pas être détectable par les médecins autopsistes.

Comprendre ce qui se passe entre les deux oreilles en malmenant les gens

Dans un autre ordre d'immoralité, prenons conscience des « indécidables » des psychologues d'autrefois. L'exemple le plus cité est le chercheur américain Stanley Milgram qui a convaincu des participants normaux d'électrocuter des personnes (en réalité des acteurs) sans défense qui les suppliaient d'arrêter en hurlant de douleur. Milgram voulait démontrer qu'il y a un monstre dans beaucoup d'entre nous. Il l'a bien démontré, incluant en ce qui le concerne lui-même. De nombreuses autres expérimentations de ce type furent conduites sur des humains non informés des buts des chercheurs. Par exemple, la chercheuse américaine Carolyn Wood Sherif a formé deux groupes d'enfants dans un camp d'été, l'un qu'elle laissa en paix et un autre qu'elle encouragea vigoureusement à brutaliser et maltraiter l'autre groupe. Les enfants ne savaient pas qu'il s'agissait d'une recherche. Au fait, les enfants se sont rebellés contre elle et ont entrepris par eux-mêmes de faire la paix, une véritable mutinerie

humaniste. Mais le désir de publier peut être plus fort que tout et Sherif publia la recherche en mettant l'emphasis sur sa « découverte » de stratégies de résolution de conflits. Le chercheur américain Wendell Johnson voulut tester son idée selon laquelle le bégaiement serait causé par le stress psychologique. Il entreprit donc de gravement maltraiter psychologiquement 11 enfants. Ceux-ci ne devinrent jamais bégues, mais ils devinrent craintifs, dépressifs et eurent de terribles problèmes d'estime de soi qui perdurèrent bien au-

delà du cadre de l'expérimentation. Le père du béhaviorisme lui-même, le psychologue John B. Watson, s'en prit à un garçon et lui présenta un rat, un lapin et quelques autres objets douillets et blancs. En même temps, il présentait un horrible bruit très intense. Son but était de démontrer qu'une phobie peut être induite par l'expérience, qu'elle n'est pas d'origine endogène. Watson n'avait pas prévu qu'il eut été préférable à tout le moins d'avoir en mains une thérapie pour débarrasser le pauvre enfant de la phobie en question. Son « sujet », le petit Albert (11 ans), développa effectivement une phobie. Celle-ci s'étendit à un grand nombre d'objets blancs dont les couvertes, les barbes...



Donald Ewen Cameron

Faire de la désinformation pour l'amour de l'argent

Les motifs des scientifiques véreux varient. Mais très souvent les scientifiques véreux sont « à l'argent » d'une façon ou d'une autre. Comprenons que la technoscience s'est de plus en plus amalgamée à l'entreprise privée et au commerce, à un point tel que la recherche scientifique en milieu universitaire financée par des fonds publics représente aujourd'hui une portion mineure de l'entreprise scientifique. La cupidité des scientifiques, même dans les conditions de travail les plus « pures » peut consister simplement en désir de graver les échelons de carrière pour de simples avantages (salaire, bénéfices marginaux, flatteries) ou pour empocher de gros paiements ou pour militer pour une société favorisant les riches aux dépens des pauvres. Une forme particulièrement courante est sans doute le scientifique qui, pour simplement garder son emploi et nourrir sa famille,

ferme les yeux sur l'exploitation abusive qu'on fera des résultats de ses recherches, la trouille habituelle des petites gens quoi. Une autre forme courante de « faiblesse morale » chez les scientifiques est l'empressement, l'excès de confiance dans ses hypothèses, la conduite cavalière de la recherche scientifique, la ramenardise, l'exagération de l'importance des résultats, etc., le petit train train des têtes enflées quoi. On peut retracer ce genre de comportement aussi loin que Ptolémée qui, pense-t-on, aurait « gommé » quelques chiffres encombrants pour persister avec sa théorie géocentrique.

Au chapitre des fraudeurs pour la gloire (et probablement aussi l'argent) on retrouve les cas particulièrement obscènes de Lyssenko sur l'épigénétique en Russie, Wakefield sur l'autisme et Burt sur l'hérédité de l'intelligence en Angleterre, l'Américain Dong-Pyou Han sur le SIDA, l'Américain McConnell sur l'engramme des planaires, le Coréen Woo Suk Hwang et la Japonaise Haruko Obokata sur les cellules souches clonées, et bien d'autres cas ignominieux.

Finalement, la faute morale des scientifiques la plus répandue n'est jamais publicisée et n'est jamais mentionnée. C'est la paresse. La majorité des professeurs d'université ne fait aucun effort pour contribuer à l'avancement des connaissances... Au-delà de ces indécences au jour le jour, déficiences morales des moutons noirs et chétives personnalités comme il y en a dans chaque famille, il y a tout de même des fautes morales bien plus graves de certains scientifiques où la malveillance active ne peut faire aucun doute : s'adonner à l'imprudence écologique mondiale extrême, cacher des faits gravement dangereux pour la planète, soutenir des propos tendancieux et biaisés (« doubt mongering ») sur les grands enjeux critiques pour la santé publique, voir même pour la survie de l'humanité... tout ça pour des gains monétaires.

En 1984, Robert Jastrow, Frederick Seitz et William Nierenberg ont contribué à la fondation de l'Institut C. George Marshall, d'abord pour défendre le Strategic defense

initiative (SDI) de Ronald Reagan contre le boycottage organisé par d'autres scientifiques. À partir de 1984 à 1989, l'Institut exigeait un accès égal au temps d'antenne dans les médias lorsque les physiciens et les ingénieurs ordinaires critiquaient la SDI. Ces scientifiques de service, grassement payés pour ça, s'affairaient alors à justifier la production accrue de matériel militaire en formulant des estimés alarmistes des menaces auxquelles la nation faisait face. Un de ces scientifiques, Frederick Seitz, a aussi travaillé comme consultant pour RJ Reynolds Tobacco Company. Sa principale stratégie en leur nom était de défendre leurs produits par le doute, en soutenant que la science était incertaine et qu'il était donc toujours prématuré pour le gouvernement américain d'agir pour lutter contre le tabagisme.



Frederick Seitz

En 2005, le New York Times a rapporté que le scientifique Philip Cooney, ancien lobbyiste de combustibles fossiles, « chef d'équipe climatique » à l'American Petroleum Institute et chef du président George W. Bush du personnel du Conseil sur la qualité de l'environnement, avait édité à plusieurs reprises des rapports climatiques du gouvernement d'une manière qui minimise les liens entre ces émissions et le réchauffement climatique.

Entre 1989 et 2002, la Global Climate Coalition (CCG), un groupe composé principalement d'entreprises des États-Unis, a utilisé du lobbying et des relations publiques consistant en tactiques agressives pour s'opposer à des mesures pour réduire les émissions de gaz à effet de serre et lutter contre le Protocole de Kyoto. La coalition a été financée par les grandes entreprises et les associations professionnelles de l'industrie du pétrole, du charbon et des salons automobiles. Le New York Times a rapporté que « même si la coalition a travaillé pour influencer l'opinion [vers le scepticisme], ses propres experts scientifiques et techniques conseillaient que la science soutenant le rôle des gaz à effet de serre dans le réchauffement climatique ne peut pas être réfutée. » En l'an 2000, le membership corporatif a diminué entre autres parce que l'organisation était devenue la cible d'une campagne nationale de résistance dirigée par John et Phil Radford Passacantando avec l'organisation intitulée « Ozone Action ».

Selon le New York Times, la Ford Motor Company fut la première entreprise à quitter la coalition. Après cela, entre décembre 1999 et début mars 2000, le CCG a été abandonné par Daimler-Chrysler, Texaco, la Southern Company et General Motors. L'organisation ferma en 2002, ou dans ses propres mots, fut « désactivée ».

La Royal Society a mené une enquête qui a révélé qu'Exxon Mobil affirmait dans une lettre avoir donné 2,9 millions US \$ à des groupes américains, dont des scientifiques, pour désinformer sur les changements climatiques. La lettre, qui a été divulguée à la presse, a suscité des critiques, notamment de Timothy Ball, ancien professeur de géographie à l'Université de Winnipeg, et d'autres qui ont soutenu que la Royal Society a tenté de « politiser le financement privé de la science et de censurer le débat scientifique » sic.

Le quotidien The Guardian a rapporté en 2007 qu'après que le Georgia Industry Environmental Coalition (GIEC) eut publié son rapport affirmant le réchauffement anthropique, l'American Enterprise Institute (AEI) a offert à des scientifiques britanniques, américains et d'autres scientifiques individuels 10,000 US \$ chacun, plus les frais de voyage, pour qu'ils publient des articles critiques de l'évaluation. L'institut, qui a reçu plus de 1,6 million US \$ d'Exxon et dont le vice-président des fiduciaires était l'ancien chef d'Exxon, Lee Raymond, a envoyé des lettres un peu partout et particulièrement aux médias critiquant un panel de l'ONU sur les changements climatiques. Plus de 20 employés AEI ont travaillé comme consultants pour l'administration de George W. Bush.

Au début de 2013, le Guardian a révélé que deux fiduciaires, le DonorsTrust et le Donors Capital Fund opérant à partir d'une maison dans la banlieue de Washington DC, ont financé 102 think tanks et groupes d'activistes à hauteur de 118 M US \$ entre 2002 et 2010. Les donateurs du Parti républicain américain à ces fiduciaires sont dits représenter un large éventail d'opinions de la droite américaine qui ont trouvé un terrain d'entente contre la lutte au réchauffement anthropique. Des scientifiques ont bénéficié des largesses de ces organisations pour services rendus...

Plus tard, en 2013, le quotidien The Guardian a rapporté que le State Policy Network (SPN), une coalition de groupes de réflexion américains, s'est engagé dans le lobbying secret à la faveur des grandes entreprises et les donateurs de droite. SPN s'est systématiquement opposée à tout renforcement de la régulation du climat. Elle a défendu aussi d'autres causes, y compris la réduction des impôts, des réductions en matière de protection du travail, la limitation des droits des électeurs, le lobbying de l'industrie du tabac. Les bailleurs de fonds de la SPN pour 2010 comprennent AT&T et Microsoft, Time Warner Cable, Verizon, les frères Koch, la famille Walton de Wal-Mart, et Facebook. Dans cet assaut contre la démocratie et contre le bien-être de la population mondiale, plusieurs scientifiques, bien avertis pourtant, entendirent le chant clinquant des sirènes...



les frères Koch

S'appropriier le monde pour le revendre à prix cher

Il existe quelque chose de sinistre dans la tendance des grandes nations à allier les gouvernements, les entreprises commerciales et l'édifice technoscientifique pour prendre possession du monde et le revendre aux gens au prix fort. Je n'aborderai qu'un exemple, celui des brevets sur les gènes. Les entreprises commerciales cherchent à réserver pour elles-mêmes des technologies développées en partie par elles qui permettent de comprendre et exploiter la nature. Une fois le brevet obtenu, les gouvernements répriment l'utilisation libre (sans redevances) de ces technologies, de repérage de gènes mutants (défectueux) par exemple. Des gens incapables de payer les frais demandés meurent. L'indécence de cette pratique saute aux yeux, d'autant plus que très souvent, une part très importante de la recherche sous-jacente aux technologies en question provient de fonds publics.

Des âmes pures parmi les scientifiques

Bien entendu, il y a de nombreux scientifiques qui se sont inscrits en faux contre les immoralités de l'entreprise scientifique elle-même. Ceci représente, à mon avis, une large majorité d'entre eux. Rappelons que les scientifiques de carrière ont des dossiers criminels beaucoup moins

chargés que les politiciens professionnels et que les commerçants... Il y a d'abord ces doux humanistes qui ont œuvré pour l'implantation de normes et contraintes éthiques en recherche scientifique. Et il y a encore mieux, les « whistleblowers » qui, au risque de perdre leur propre bien-être, ont attaqué les nexi les plus virulents...

Voyons d'abord les premiers. Certains triomphes marquants de l'humanisme en recherche scientifique sont assez faciles à relever. Le procès de Nuremberg a donné lieu à un célèbre ensemble de normes éthiques en recherche qui furent très influentes à l'échelle de la planète. En 1946 le Dr Leo Alexander avait présenté à l'avocat de la poursuite pour crimes de guerre six points définissant la recherche médicale légitime. Le verdict du procès a adopté ces points et a ajouté un supplément de quatre points additionnels. Les dix points constituaient le «Code de Nuremberg». Ce Code de Nuremberg et la « Déclaration de Helsinki » sont devenus la base législative de codes déontologiques de nombreux pays et États. Concernant le recrutement, non plus de « sujets » mais de « participants », le code de Nuremberg comprend des principes tels que l'obligation d'obtenir un consentement éclairé et sans contrainte, de donner une information complète quant à l'expérimentation scientifique et de bienfaisance envers les participants des expériences.

Le rapport Belmont fut créé par la National Commission for the Protection of Human Subjects of Biomedical and Behavioral Research (USA). Son titre complet est le rapport Belmont : Principes et lignes directrices pour la protection des sujets humains de la recherche, Rapport de la Commission nationale pour la protection des sujets humains de recherche biomédicale et comportementale éthiques (1978). Le rapport Belmont résume les principes et les lignes directrices en éthique pour la recherche avec des sujets humains. Trois principes fondamentaux ont été identifiés : le respect des personnes, la bienfaisance et la justice. Trois

principaux domaines d'application sont également indiqués. Ils sont le consentement éclairé, l'évaluation des risques et des avantages, et la sélection non biaisée des participants.

Scientists for Global Responsibility (SGR) est une organisation basée au Royaume-Uni qui a été formée en 1992 de la fusion des Scientists Against Nuclear Arms (SANA), Electronics and Computing for Peace (ECP) et Psychologists for Peace (PfP). Ces organisations avaient été initialement mises en place pour la campagne pour réduire l'utilisation généralisée de la science et de la technologie à des fins militaires. En particulier, ils ont cherché l'élimination des armes de destruction massive. Cependant, avec l'éclatement de l'Union Soviétique et la fin de la guerre froide, avec la prise de conscience de la menace du changement climatique, diverses organisations ont décidé de fusionner et élargir leur champ d'intérêt et d'action. Ils ont évolué vers une préoccupation générale concernant l'utilisation abusive de la science et de la technologie pouvant menacer la vie humaine et l'environnement en général. Plus particulièrement, elles ont abordé les thèmes des émissions à effet de serre, la barbarie associée aux guerres, les effets pernicieux de l'agro-industrie, les problèmes de la sur-pêche en haute mer, la prolifération

des armes nucléaires, le risque d'accidents nucléaires, etc. À peu près au même moment, la British Society for Social Responsibility in Science (BSSRS) s'est dissoute et plusieurs de leurs membres ont également rejoint SGR. En 2005, les Architects and Engineers for Social Responsibility (AESR) - une autre organisation basée au Royaume-Uni qui a travaillé sur bon nombre des mêmes questions - a rejoint la famille SGR. AESR avait été formé en 1991 par la fusion des architectes pour la paix (AFP) et Ingénieurs pour la responsabilité sociale (RSE), ce dernier ayant été créé lorsque les ingénieurs pour le désarmement nucléaire a décidé d'élargir son mandat.

L'idée d'un serment d'Hippocrate pour les scientifiques a été



Joseph Rotblat

suggérée par Joseph Rotblat dans son discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix en 1995. L'éthique et responsabilité morale en sciences était une cause à laquelle Rotblat adhérait passionnément. Il fut le seul scientifique à avoir démissionné du projet Manhattan visant à développer la bombe-H américaine. Rotblat fit campagne pour un serment d'Hippocrate pour les scientifiques pendant de nombreuses années jusqu'à sa mort en 2005. Encore aujourd'hui, on accorde partout au monde les plus hauts diplômes, dans plusieurs secteurs scientifiques, sans que le diplômé n'ait jamais eu à prendre quelque engagement moral que ce soit. Pourtant, de telles études réussies sont porteuses et garantes de la transmission de capacités de faire un mal inouï. À tout le moins peut-on affirmer que les institutions de haut savoir scientifique tardent à implanter la formation éthique, ou au moins la réflexion morale, comme cursus obligatoire. On laisse cela aux soins des ordres professionnels, mais cette façon de faire laisse dans les limbes tous ces très nombreux diplômés qui pourront faire de la recherche scientifique privée en solitaires ou dans l'industrie et le commerce sans encadrement par quelque ordre professionnel que ce soit.



David King

En 2007, le conseiller scientifique principal du gouvernement britannique, David King, a formulé un « code éthique universel » pour les chercheurs à travers le monde. Le gouvernement britannique a déjà adopté ce code.

Les sept principes du code, destiné à guider les actions des scientifiques, sont les suivants :

- Agir avec compétence et diligence dans tout travail scientifique. Maintenir ses compétences à jour et faciliter leur développement chez les autres.
- Prendre des mesures pour prévenir les pratiques de corruption et de faute professionnelle. Déclarer tout conflit d'intérêts.
- Être attentif à la façon dont la recherche affecte et provient du travail d'autres personnes, et respecter les droits et la

réputation d'autrui.

- S'assurer que son travail est légal et justifié.
- Réduire au minimum et justifier tout effet indésirable que son travail peut avoir sur les gens, les animaux et l'environnement naturel.
- Chercher à discuter des questions que la science soulève pour la société. Écouter les aspirations et les préoccupations des autres.
- Ne pas induire sciemment en erreur, ou permettre à d'autres d'être induits en erreur, sur des questions scientifiques. Présenter et examiner les preuves scientifiques, théories ou interprétations honnêtes et précises.

L'actualité en matière de règles déontologiques pour scientifiques

À tout ce qui précède, il est important d'ajouter que de nouvelles exigences morales sont à l'horizon dans le monde scientifique. De plus en plus de périodiques scientifiques et de bailleurs de fonds exigent maintenant que les auteurs déclarent leurs sources de financement ainsi que la contribution scientifique de chaque auteur. On ne demande pas de spécifier les sources de tout salaire ou de tout autre revenu (ce qui laisse une grande marge de manœuvre à la corruption) car, semble-t-il, cette invasion de la vie privée dépasserait les bornes... Il n'y a pas non plus de registre public de ceux qui ne respectent pas les termes de leurs engagements déontologiques en recherche. Le chercheur ne pourra typiquement être puni que via une vendetta de ses collègues qui sont aussi ses compétiteurs. En psychologie, il est maintenant exigé par les comités de certification déontologique que le participant comprenne l'enjeu de la recherche, c'est-à-dire que toute forme de déception est maintenant interdite — ce qui est TRÈS contraignant dans certains secteurs de recherche. L'anonymat des participants est tellement protégé aujourd'hui qu'il est devenu extrêmement difficile de faire de la recherche sur les dossiers médicaux des patients, par exemple. Le chercheur n'y a tout simplement aucun accès direct. Heureusement, les pays scandinaves ont une approche beaucoup plus collectiviste à cet égard, évitant la dérive de l'absolutisation des droits individuels. Le plagiat est devenu une telle préoccupation dans le

milieu universitaire qu'un professeur ou étudiant peut être semoncé pour avoir plagié ne serait-ce qu'une phrase de ses propres publications. Autant il est facile de plagier en cette ère d'ordinateurs et d'internet, autant il est aussi très facile de démasquer les plagiateurs. Certains organismes publics comme le National Institute of Mental Health (NIMH) exigent que les recherches scientifiques financées par elles soient mises à la disposition immédiatement et gratuitement du grand public via internet, incluant toute publication par périodique, mais dans l'ensemble la publication scientifique reste largement inaccessible au grand public. Certains commentateurs et quelques institutions affirment qu'il faut rapidement généraliser la publication immédiatement, universellement et gratuitement accessible sur internet tandis que certaines universités (c.f., Université de Liège) vont même jusqu'à exiger de leurs professeurs qu'ils publient sur internet libre la version prétypographiée de leur article ou chapitre. Malgré les incessantes tentatives des entrepreneurs d'exploiter le capital humain universitaire financé par l'État, par exemple en faisant payer les auteurs pour publier, voire même pour distribuer, le monde des universitaires résiste vigoureusement, par exemple en créant en grand nombre de revues scientifiques entièrement bénévoles sur la plateforme internet financée maigrement par les institutions publiques ou privées telles les universités, en plaçant leurs articles sur des sites internet divers, en pré-publiant sur internet, etc.

Des héros scientifiques qui risquèrent beaucoup pour les autres

Mahatma Gandhi et Nelson Mandela eurent pu vivre en paix si seulement ils avaient accepté de taire leurs revendications morales. Il y a des personnages de cet acabit parmi les scientifiques. Ils sont peu connus du grand public. Faisons l'hommage de quelques-uns d'entre eux.

Jeffrey S. Wigand a travaillé comme chercheur pour une

multinationale du tabac. Il est devenu nationalement connu comme un dénonciateur le 4 février 1996, quand il est apparu sur le programme de nouvelles de CBS 60 Minutes et a déclaré que Brown & Williamson avaient intentionnellement manipulé son mélange de tabac pour augmenter la quantité de nicotine dans la fumée de cigarette. J'ai fait son éloge dans un numéro précédant de Québec humaniste.



Jeffrey S. Wigand

David Graham fut médecin et employé de la Food and Drug Administration (FDA/É.-U.). Lors d'une audition au Sénat américain sur la FDA et les conflits d'intérêts Graham affirma que les pharma laissent le pays « pratiquement sans défense » contre les problèmes de médicaments dangereux. Spécifiquement, il s'agissait du retrait de Merck et Co de leur médicament anti-douleur Vioxx en septembre 2004 pour cause d'environ 27 000 accidents vasculaires cérébraux, crises cardiaques et décès.

Bruce Boler, un biologiste de l'EPA, a démissionné en 2003 pour protester contre l'acceptation par l'EPA d'une étude d'un développeur qui a conclu que les zones humides dégagent plus de polluants qu'ils n'en absorbent. L'étude suggérait que les terrains de golf et d'autres développements seraient mieux pour l'environnement.

L'entreprise scientifique Alliée ou ennemie de l'humanisme ?

Ce qui précède pourrait amplement suffire à inspirer une âme suspicieuse ou phobique à détester ou craindre l'entreprise scientifique et s'y opposer ou la fuir de front. Mais tout autant, ce qui précède pourrait suffire à inspirer une âme optimiste à embrasser les sciences tout en les absorbant et pratiquant avec autant de rigueur morale et de prudence que possible. Une position qui apparaît maintenant intenable, du moins je l'espère, est de se positionner comme défenseur inconditionnel de l'entreprise scientifique et de toute personne scientifique. CE QUI EST englobe, d'une certaine façon, CE QUI DOIT ÊTRE. Nous avons tous réellement des sentiments éthiques qui, pour la plupart, ne sont pas rationnels. Cela EST ! De les

Le monstre enfanté par les religions

Richard Rousseau*



Toute conviction religieuse sincère et honnête mène la plupart du temps, pour ne pas dire toujours, à l'intolérance (dans le langage populaire, on dit que les gens sont bornés), au dogmatisme ou à l'intégrisme, au fanatisme, et finalement à la violence. Pour combler leurs besoins de spiritualité, les croyants s'éloignent rapidement du rationnel et du gros bon sens. Ils transposent à l'âge adulte, ce vieux réflexe de notre première enfance, qui consistait à pleurer pour attirer l'attention de géants, les parents, pour satisfaire tous leurs besoins fondamentaux : amour, nourriture et chaleur. En somme, le besoin de spiritualité du croyant repose sur un comportement infantile et irrationnel. Et lorsqu'on s'adresse à des êtres surnaturels par la prière, les risques de dérapage sont grands, pour ne pas dire inévitables. Pour ce qui est des

religions, elles ne font qu'encourager, promouvoir et supporter toutes ces croyances irrationnelles, ce qui n'améliore pas la situation.

Un exemple horrible de dérapage est l'assassinat de 12 journalistes, par des terroristes islamiques, dans les bureaux de Charlie Hebdo à Paris, le 7 janvier 2015, pour avoir osé caricaturer le prophète Mahomet. Certains diront que lorsqu'on attaque quelqu'un dans ses convictions les plus profondes, sa réaction est totalement imprévisible et c'est humain. Par exemple, comme père, si on insultait ma conjointe ou mes enfants, ma réaction serait très agressive, probablement très colérique verbalement, mais je ne tuerais pas les agresseurs pour cette raison. Je veux bien admettre

que le journal Charlie Hebdo est allé trop loin dans ses caricatures du prophète Mahomet et que le monde musulman se soit senti blessé. Mais, ce n'est pas une raison suffisante pour tuer des gens. Ça reste des caricatures, de l'humour, pas des attaques en règle de dénigrement de l'islam, ce qui aurait été beaucoup plus grave. Le geste reste superficiel, sauf pour des radicaux islamiques qui ont une susceptibilité à fleur de peau, qui sont d'une intolérance malade. Suite à ces caricatures, les Indonésiens par exemple, qui habitent le plus grand pays musulman au monde, n'ont pas tué, pas brûlé d'églises, même pas manifesté leur indignation. Les Asiatiques sont peut-être moins fanatiques que les habitants du Proche-Orient, ce qui est une façon civilisée de réagir dans une telle situation.

L'assassinat des journalistes de Charlie Hebdo en réaction à la publication de caricatures humoristiques est une réaction démesurée par rapport à l'offense ! C'est horrible, inacceptable, injustifié, d'une violence sans borne. Imaginez, on tue suite à un habile coup de crayon. Cette réaction démesurée suite à une offense tout au plus blessante est inacceptable, je répète inacceptable. La façon barbare de tuer des individus assis paisiblement à leur bureau de travail avec des fusils d'assaut de guerre est inqualifiable. Seul le fanatisme peut expliquer une telle démesure. En agissant ainsi, l'islam s'attire les foudres et la réprobation de l'humanité. Mais, mais, à travers le journal *Charlie Hebdo*, l'humanité pardonne... et résiste à la tentation de vouloir se venger, de céder à la haine généralisée de l'autre. C'est le moment plus que jamais de choisir de continuer obstinément, fidèlement, à vouloir « faire société » autour de nos valeurs fondamentales – toutes les valeurs humanistes des droits de l'Homme –, à vouloir vivre

dans une fraternité réelle, peu importe nos différences de croyances religieuses. Disons non à la barbarie, travaillons à construire une société multiculturelle, nourrie de tous les héritages spirituels et laïques de l'humanité. Ne commettons pas l'erreur de refuser que les musulmans participent à ce projet de société. Au contraire, que ces assassinats ignobles renforcent notre solidarité et notre détermination à construire une civilisation capable de réunir le meilleur des humanismes d'Orient et d'Occident [2].

Faut-il dire la vérité ?

Pour y arriver, que fait-on alors? Doit-on traiter pareillement les assassins, ces naufragés du passé mal installés sur les terres de l'Occident, et leurs victimes ? En terme de culpabilité, doit-on mettre sur le même pied d'égalité ceux qui tentent de défendre à coups de crayon la liberté de conscience, la liberté d'expression, avec humour par surcroît, et les individus intoxiqués par une rhétorique religieuse, belliqueuse et obscurantiste qui s'arrogent le droit d'en tuer d'autres ? Peut-être que les journalistes de Charlie Hebdo ont été

maladroits : on ne provoque pas des fanatiques religieux. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour les tuer. Qu'ont-ils fait de mal ? Ils n'ont fait que dire la vérité, par ailleurs sous forme humoristique, mais sans vérité il n'y a pas de progrès de conscience, pas de débat, pas de discussion, pas d'avancement et surtout pas de véritable rencontre. Alors, on la dit ou pas? Je pense que la balance ne penche pas en faveur des terroristes.

Réformer les religions ?

Une autre solution serait de réformer l'islam. Est-ce



possible ? Les musulmans modérés, si c'est possible de l'être, car le Coran est d'une violence sans borne, affirment que ces fous fanatiques supportés par le groupe armé État islamique ne sont pas représentatifs de l'islam. Je ne crois pas. Le problème est infiniment plus profond. La violence est imprégnée dans le visage de l'islam de façon viscérale, ce mal est en lui-même, le monstre est sorti de son propre ventre, le cancer est dans son propre corps depuis toujours. Et de son ventre malade, il sortira dans le futur autant de nouveaux monstres - pires encore que celui-ci - aussi longtemps que l'islam refusera de regarder cette vérité en face, aussi longtemps que l'islam tardera à l'admettre et à attaquer enfin la racine de ce mal : l'incapacité à entrer dans la modernité ! Pour qu'il y arrive, il faudrait supprimer les maladies chroniques suivantes : impuissance à instituer des démocraties durables dans lesquelles est reconnue comme droit moral et politique la liberté de conscience vis-à-vis les dogmes de la religion; difficultés chroniques à améliorer la condition des femmes dans le sens de l'égalité, de la responsabilité et de la liberté; impuissance à séparer suffisamment le pouvoir politique et l'autorité de la religion; incapacité à instituer un respect, une tolérance et une véritable reconnaissance du pluralisme religieux et des minorités religieuses.

L'islam est une religion tyrannique, dogmatique, littéraliste, formaliste, machiste, conservatrice, régressive, un produit du passé et dépassé ! Les principes universels humanitaires suivants sont incompatibles avec l'essence même de l'islam : la liberté de conscience, la démocratie, la tolérance et le droit de cité pour toute la diversité des visions du monde et des croyances, l'égalité des sexes et l'émancipation des femmes de toute tutelle masculine, la réflexion et la culture critiques du religieux dans les universités, la littérature, les médias. Tout cela est de l'antimatière pour l'islam. À titre d'exemple, le système de justice en Arabie Saoudite, le lieu saint de l'islam, repose avant tout sur la charia, dont les règles, excessivement sévères, contrôlent la vie privée et publique des musulmans; ces règles proviennent surtout du Coran et des Traditions du prophète Mahomet. La charia contrôle, entre autres, dans les lieux publics, la ségrégation entre les hommes et les femmes. Ces dernières doivent porter le hijab, ne peuvent ni conduire, ni monter à vélo, ni se trouver en compagnie d'un homme qui n'est pas un membre de leur famille. C'est un régime qui méprise la femme. En cas d'infractions, et elles sont nombreuses (homosexualité, adultère, apostat, vol, meurtre, viol, trafic de drogue,

terrorisme, etc.), les peines peuvent aller de la flagellation, l'amputation, la lapidation, jusqu'à la décapitation au sabre en public [3]. Quelle abomination !

Trop souvent l'islam ordinaire, l'islam quotidien, qui souffre et fait souffrir trop de consciences, l'islam du passé et dépassé, l'islam déformé par tous ceux qui l'instrumentalisent politiquement, l'islam qui finit encore et toujours par étouffer les Printemps arabes et la voix de toutes ses jeunesses qui demandent autre chose, est une religion qui se cherche, une religion qui n'a pas encore réussi à entrer dans la modernité. Quand donc cette religion va-t-elle enfin faire cette révolution qui dans les sociétés et les consciences fera rimer définitivement spiritualité, liberté et modernité ? Cette réforme demandera probablement encore beaucoup de temps... Et peut-être encore beaucoup de vies.

Malheureusement, je suis convaincu que l'islam ne pourra jamais être réformé. L'islam est né dans la violence, a toujours vécu dans la violence et ne pourrait pas survivre sans la violence [4]. Beaucoup de musulmans rêvent de réformer l'islam, rêvent que l'islam se réinvente une nouvelle culture spirituelle sur les décombres du matériau mort de ses traditions, mais franchement si vous regardez de plus près les coutumes de vie dans les pays musulmans, je ne suis pas très optimiste. C'est trop tard, les jeunes sont presque tous devenus fanatiques, car on commence à leur lessiver le cerveau dès la naissance. La meilleure chose qui puisse arriver à l'islam est de l'abandonner à son sort, le même sort que l'histoire a réservé aux idéologies tyranniques et totalitaires.

L'islam n'est pas la seule religion à reposer sur la violence pour assurer sa survie et sa prolifération. Il y a aussi le judaïsme et le christianisme, deux autres religions qui proviennent de la même région, soit le Proche-Orient. Ce n'est pas surprenant qu'elles se ressemblent sur le plan de la violence. Illustrons la violence de ces deux dernières religions par quelques exemples. Le nationalisme, mais aussi le judaïsme, sont au cœur du conflit israélo-palestinien. Imaginez : les juifs et leur religion arrivent en Israël en 1948, volent et s'installent sur les terres des Palestiniens sous prétexte que c'est leur terre sainte, puis tuent ces Palestiniens lorsque ceux-ci essaient de les reprendre. Depuis le début de ce conflit, il y a eu des milliers de morts. Également, le christianisme a soutenu les guerres saintes d'Europe,

les Croisades, l'Inquisition, l'esclavage, l'infériorisation de la femme, etc., toutes des activités criminelles ayant causé des millions de morts.

Mais le véritable crime du christianisme est d'avoir falsifié la personnalité de son principal personnage, Jésus. L'Église le décrit comme étant un sauveur, un messie, un fils de Dieu venu sur terre pour nous guider vers le royaume des cieux. Ce Jésus n'aurait été qu'amour pour l'humanité, mort sur la croix pour prendre sur ses épaules tous les péchés du monde afin que tous les humains puissent avoir accès au royaume de Dieu.

La réalité est toute autre. Le véritable Jésus décrit dans les évangiles n'était qu'un petit prophète de Nazareth, bien humain, sans envergure, colérique, violent, constamment en train de critiquer son entourage, qui n'est venu que pour sauver les juifs, non l'humanité, qui approuve la violence, l'esclavage, la peine de mort, et même la torture. Un Jésus qui considère la femme comme inférieure, qui est xénophobe, qui exige l'abandon de sa femme et de ses enfants, etc. Un Jésus qui ne pratique pas la morale qu'il prêche, qui juge en disant de ne pas juger, qui déteste ses ennemis tout en prêchant de leur pardonner. Le Jésus des évangiles n'avait qu'un seul message apocalyptique pour l'humanité : « Repentez-vous ! Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle ! La fin du monde est proche et Dieu va imposer Son royaume ! »

Sauf que la fin du monde n'est jamais arrivée, que son principal messenger a été crucifié sur une croix comme un vulgaire voleur et tous les morts ne sont jamais ressuscités. Il fallait que l'Église se ravise. Alors, elle a enseigné un Jésus « blanc ou rose » aux peuples chrétiens pour les maintenir dans l'ignorance et la pauvreté, tout en les exploitant à loisir au nom de ce Jésus. Surtout les soumettre à l'obéissance. Très important d'obéir sans se poser de questions. Pendant ce temps, l'Église imitait le Jésus des évangiles : esclavage, infériorisation de la femme, antisémitisme, chasse aux sorcières, croisades, inquisition, etc. L'Église est devenue ainsi une force fanatique et totalitaire que les peuples chrétiens rejettent peu à peu. Mais c'est dur et c'est long de rejeter un mensonge de deux mille ans [5].

Vraiment, cette région du Proche-Orient, qui a vu naître les trois grands monothéismes, est très riche en fanatisme religieux violent... Quel dommage que ces organisations aient survécu jusqu'à aujourd'hui. L'humanité s'en passerait

volontiers.

La laïcité

Alors, si dire la vérité ou réformer les religions ne suffisent pas, que fait-on ? Il existe heureusement plusieurs outils pour tenter de résoudre tout ce fanatisme religieux, entre autres l'humanisme et l'athéisme, mais ils sont tous inopérants s'il en manque un : la laïcité. Pas la laïcité positive, pas la laïcité inclusive, pas la laïcité-je-ne-sais-quoi, la laïcité point final. Elle seule permet, parce qu'elle prône l'universalisme des droits, l'exercice de l'égalité, de la liberté, de la fraternité, de la solidarité envers les femmes. Elle seule permet la pleine liberté de conscience, liberté que nient, plus ou moins ouvertement, toutes les religions dès que leur message devient public. Seule la laïcité permet, ironiquement, aux croyants et non-croyants, de vivre en paix. Tous ceux qui prétendent défendre les croyants en acceptant le discours totalitaire religieux défendent en fait leurs bourreaux. Les premières victimes du fanatisme religieux, ce sont les croyants eux-mêmes (juifs, chrétiens, musulmans).

Insistons, la laïcité veut dire que nous pouvons cohabiter avec les religieux, nous pouvons vivre ensemble, croyants et non-croyants, dans la paix, la concorde, la compréhension et la reconnaissance mutuelle, selon la conception commune d'une liberté d'expression garantie à chacun, qui sache se concilier avec la liberté d'expression de tous les autres. La laïcité n'est pas l'ennemi de la religion. C'est le principe d'organisation politique qui permet à tous, croyants et non-croyants, d'être à égalité dans la jouissance des mêmes droits [6].

Les millions de personnes anonymes, toutes les institutions, tous les chefs d'État et de gouvernement, toutes les personnalités politiques, intellectuelles et médiatiques, tous les dignitaires religieux qui, en ce début de 2015, ont proclamé « Je suis Charlie » doivent savoir ce que veut dire aussi « Je suis laïcité ». Nous sommes convaincus que, pour la majorité de nos soutiens, cela va de soi. Pour les autres, nous les encourageons à réfléchir...

Sur un plan plus local, j'invite le premier ministre Philippe Couillard et le député Bernard Drainville à remettre sur pied le projet de loi sur la laïcité, où l'État affirme sa neutralité concernant tous les secteurs religieux, où l'État

affirme la liberté de chacun de pratiquer et afficher la religion de son choix en privé. Mais en public, l'État demandera à tous ses citoyens, croyants et non croyants, d'afficher leur neutralité (par leur attitude, leur tenue vestimentaire, leur comportement et leurs paroles), sauf évidemment dans les temples, les Églises et les bâtisses du même genre. Cependant, l'État se garde le droit d'intervenir dans ces lieux « sacrés » si les lois sur le terrorisme, la protection de la jeunesse, l'égalité homme femme, la propagande haineuse, etc., ne sont pas respectées.

De plus, l'État doit interdire l'enseignement des religions dans toutes les écoles subventionnées, publiques ou privées, du primaire au secondaire. On n'enseigne pas à des enfants des concepts religieux très abstraits - comme parler à des personnages fictifs par la prière - qu'ils sont incapables de comprendre, qui risquent de les troubler, et qui pourraient éventuellement en faire de futurs terroristes... Bref, les adultes n'ont pas le droit d'imposer à leurs enfants leurs propres convictions religieuses parce que c'est une question de liberté de conscience. Il n'en est pas ainsi pour la langue et la culture. Pour leur enseigner la « vérité » des divinités, il vaut mieux attendre qu'ils soient adultes et capables de faire la part des choses, de faire preuve de discernement, en d'autres termes, d'avoir une pensée critique.

L'humanisme athée

L'avenir de l'humanité passe par la tolérance, le partage, l'entraide, l'acceptation de l'autre et non par la haine et par la guerre qui ne font que détruire l'humain et construire des murs de haine entre les gens.

Un examen de conscience sérieux s'impose à tous les êtres humains de bonne volonté, croyants comme non-croyants. C'est ensemble que nous pouvons reconstruire les ponts et préparer l'avenir de nos enfants. Il nous faut tous et toutes, croyants et non-croyants, travailler à la paix et à l'harmonie entre les peuples. Alors, vivement l'humanisme, où les religions avec leur morale immorale deviennent superflues.

Pour tous les humanistes athées, le combat de Charlie Hebdo devient également le nôtre, devient même une nécessité. La liberté de conscience est une composante centrale des principes humanistes. La raison, l'exercice de la pensée critique, les connaissances de la science doivent

avoir leur place dans ce débat et chacune des parties doit pouvoir s'exprimer « à armes égales ». Dans une société égalitaire, moderne, humaniste et laïque, il ne doit pas exister de « droit à ne pas être offensé pour des principes religieux ». Alors, lorsque des personnes intoxiquées par une rhétorique religieuse, belliqueuse et obscurantiste s'arrogent le droit d'en tuer d'autres, cet équilibre est brisé et nous avons le devoir de réagir et de ne pas rester muets [7].

Nous devons tous être tolérants pour tous, incluant les athées. Respectueux de la liberté de conscience, ils sont de tous les rassemblements à chaque fois que les droits de l'homme sont bafoués. Ils ne doivent pas être inquiétés pour leurs opinions. Aujourd'hui, nos amis de *Charlie Hebdo* payent le prix de la liberté d'expression athée. J'appelle tous les athées au-delà des frontières à affirmer leur présence et leur solidarité. Oui nous pouvons et nous avons le droit nous aussi de vivre sans dieux au cœur de l'humanité, dans une humanité indivisible, sociale, laïque et universelle !

Sur un plan plus personnel, l'humanisme athée m'a apporté beaucoup de satisfaction, de bonheur, une vie riche et intense. Je vous recommande ce genre de vie pour se libérer du monstre enfanté par les religions (titre). Le besoin d'une vie spirituelle tel que proclamé par les religions n'est qu'une illusion. Une vie spirituelle, oui, une vie de l'esprit, oui, mais celle apportée par un contexte purement humain. Je fus comblé par un travail où les connaissances scientifiques jouaient un rôle majeur, en ayant une vie de famille, en aimant profondément ma conjointe et mes enfants, en vivant dans une société où l'harmonie et la paix règnent. Que peut-on espérer de plus en ce bas monde ? Espérer une autre vie dans un au-delà imaginaire ? Pas nécessaire. Je suis déjà comblé ici-bas sur Terre [8].

Références

Avis aux lecteurs et lectrices : toute ressemblance de certaines phrases avec certains des textes mentionnés en référence ici-bas est purement volontaire... Cependant, toutes les conclusions du présent texte sont personnelles.

[1] Abdenmour Bidar, Lettre ouverte au monde musulman, <http://www.postedeveille.ca/2014/10/lettre-ouverte-au-monde-musulman-par-abdenmour-bidar.html>

[2] Abdenmour Bidar, Résistons collectivement à la haine, http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/01/07/resister-collectivement-a-la-haine_4551015_3232.html

[3] Éric Larouche, Comment fonctionne la justice en Arabie saoudite, Radio-Canada, 17 janvier 2015, 14h10, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/International/2015/01/16/008-arabie-saoudite-droit-systeme-justice.shtml>

[4] Normand Rousseau, La confession de Mahomet, Courriel personnel, 21 janvier 2015.

[5] Normand Rousseau, Le Jésus noir et le Jésus blanc, Courriel personnel, 12 mars 2011.

[6] Abdenmour Bidar, Abdenmour Bidar et l'examen de conscience des musulmans, Entrevue avec Marie-Louise Arsenault, Plus on est de fous, plus on lit!, Radio-Canada, 15 janvier 2015, 13h07, http://ici.radio-canada.ca/emissions/plus_on_est_de_fous_plus_on_lit/2014-2015/chronique.asp?idChronique=360497

[7] Michel Pion, Je suis Charlie, publié sur le site web de l'AHQ à l'adresse suivante : <http://assohum.org/2015/01/je-suis-charlie/>

[8] Richard Rousseau, La mort, passage de la vie à un autre état d'être, sera publié sur le site internet de l'AHQ, <http://assohum.org/>



Naomi Klein

Née à Montréal, auteure de “No logo”, “La stratégie du choc” et “Tout peut changer”, cette analyste pourfend la société de consommation, le néolibéralisme charognard et la destruction capitaliste de l’environnement. Elle préconise la mobilisation populaire, démocratique, généreuse, ... humaniste.



L'oeil, de David Altmejd, est-elle une oeuvre blasphématoire ?

Maxime-Alexandre Gosselin

L'art public constitue l'une des principales attractions de la ville de Montréal. Avec raison, la métropole regorge de centaines, voire de milliers d'œuvres affichées publiquement à la vue de tous. L'une des plus intéressantes et singulières, un mystérieux ange de bronze aux allures du David, de Michel-Ange, se trouve en face du musée des beaux-arts de Montréal, sur la rue Sherbrooke. Baptisée **L'Oeil**, cette effigie ailée fait détourner le regard de bon nombre de passants. Son créateur, David Altmejd, montréalais de naissance et artiste prolifique, nous présente, dans cette imposante création de quatre mètres de haut, une réflexion ironique sur la religion. En effet, l'œuvre, de par son thème et sa symbolique, nous porte à réfléchir sur la place de la religion dans notre société laïque. La réponse n'est pas si évidente. D'une part, l'esthétisme particulier de la statue nous communique l'état d'un christianisme mourant. D'autre part, ce riche patrimoine religieux constitue malgré tout une source d'inspiration pour les artistes. Après tout, la mort d'une chose n'est pas nécessairement synonyme de sa disparition.



NDLR Il ne faut jamais que des lois contre la radicalisme, des lois contre le terrorisme, des lois antilaïques, des lois obscurantistes, empêchent des artistes comme Altmejd, des intellectuels anarchistes comme Normand Baillargeon, des séparatistes, des socialistes, des athées et agnostiques, des environnementalistes, de s'exprimer publiquement, en toute liberté. Pourtant,... c'est ce qui se trame dans les officines gouvernementales de Montréal, de Saguenay, de Québec et d'Ottawa.

L'antihumanisme théorique

Claude Braun

On comprend aisément que certaines personnes n'aiment pas les humains, ou aient une antipathie à l'égard des autres. Cela relève habituellement d'émotions motivées par des sévices passés (syndromes antisociaux réactionnels) ou par un tempérament extrêmement teinté d'amour propre (personnalité narcissique) ou par des sentiments éthiques radicaux entraînant un important dédain à l'égard des autres (ex : certains végétaliens). Nous n'allons pas traiter de ces formes d'antihumanisme primaire.

La catastrophe écologique mondiale apparemment inévitable semble démontrer à certains commentateurs de façon flagrante que l'humain ne vaut pas deux sous. Edward O. Wilson affirma que l'intelligence n'est rien d'autre qu'un élan suicidaire (*an entity destined to snuff itself out*) et que voilà pourquoi on n'observe aucun signe de vie provenant des autres galaxies : toute intelligence presque assez avancée pour les voyages interstellaires se sera immolée écologiquement et sera disparue avant d'avoir pu échapper à son minable destin. Le problème, estime-t-il est que des espèces comme la nôtre cherchent constamment à « subjuguer » la nature, « exterminer » les autres espèces, sans comprendre notre extrême dépendance envers l'équilibre écologique de la planète. Mais le pessimisme de Wilson n'est pas un antihumanisme théorique. Nous ne traiterons donc pas plus de ce point de vue.

Notre propos ici abordera plutôt les théoriciens, pas particulièrement émotionnellement défectueux, mais ayant développé une position « philosophique » néanmoins explicitement antihumaniste. Nous allons arguer que l'antihumanisme « philosophique » n'est jamais une vraie position philosophique, à proprement parler, pour la simple raison qu'il n'y a rien de vraiment philosophique dans l'humanisme. L'humanisme est tout simplement une attitude conviviale à l'échelle de l'ensemble des humains. Nous allons aussi montrer que l'antihumanisme philosophique tient de l'attitude provocatrice de gens plutôt désespérés et, somme toute, assez pitoyables. Dans cette pensée clinquante et débridée l'humanisme fait figure de tête de Turc, de face à

claque, de souffre-douleur, de bouc émissaire, mais la cible est invariablement manquée...

L'humanisme désigne une forme de pensée issue de la Renaissance chrétienne qui met en valeur la dignité de l'homme et s'interroge sur sa place dans l'univers. Par extension, il tend à englober les différentes manières d'envisager l'humain sur le plan éthique et se donne pour but sa valorisation et son épanouissement. C'est une notion assez vaste qui fédère des courants de pensée très différents. Pour que l'épanouissement ou le progrès de l'humanité soit envisageable, une certaine autonomie et une rationalité doivent être supposées.

À l'inverse, tout « non » humanisme conséquent devra supposer soit l'absence totale d'autonomie de l'être humain ou l'impossibilité de toute forme de raison que ce soit, ou à tout le moins l'impossibilité d'une harmonisation sociale de telles facultés individuelles. Le passage à l'antihumanisme franc va forcément plus loin. Il doit stipuler que toute tentative d'autonomie et de raison des humains fera, dans l'ensemble, plus de tort que de bien. Il est devenu tentant, mais pour des raisons fourbes, de tenir de tels propos à partir du moment où la philosophie avait perdu son objet, l'absolu. Lorsque la métaphysique est devenue dérisoire, les philosophes professionnels se sont mis à mettre de l'eau dans leur vin. Par exemple, certains d'entre eux s'en sont pris à des rivaux « indignes », la métaphysique bien entendu, mais aussi l'humanisme, les sciences humaines, et du coup l'humanité dans son ensemble. Le cri de ralliement est devenu « Non à la naïveté ! ». Cela fait tellement intelligent... Il ne fut pas difficile d'aligner des arguments pour paraître « critiques », « modernes », « avant-gardistes » dans cette posture.

Bénédict Spinoza fut précurseur de l'antihumanisme en ce sens qu'il rejeta toute dignité particulière à l'humain, toute séparation entre l'humain et le reste de la nature, toute centralité de l'humain dans l'univers, et toute moralité intrinsèque ou transcendante. Au fond, il ne faisait là qu'exprimer l'esprit de la renaissance en traçant les

limites. Bien que l'antihumanisme théorique n'ait pas encore été formulé, le ton en était donné. C'était celui de la déconfiture. Frédéric Nietzsche est allé beaucoup plus loin dans la même direction, mais avec une porte de sortie, la « belle brute blonde » ou retour à la sauvagerie. Il a « tué » non seulement Dieu, mais aussi la « morale » ainsi que tout relent de « convivialité ». Nietzsche n'a pas « tué » la dignité humaine, il l'a pulvérisée. Dans *Généalogie de la morale*, il affirme que « les droits humains consistent en une stratégie des faibles pour contenir et contraindre les forts et que donc ils ne comportent aucunement une valeur émancipatrice pour l'humanité ». Nietzsche croyait entrevoir, sur la base de son mépris des masses, que les promesses de la Révolution française (liberté, égalité, fraternité) et le progrès anticipé par les *Lumières*, basé sur la raison, les sciences et la démocratie, ne se réaliseraient pas. La généralisation de l'esclavage, le colonialisme, les guerres mondiales lui auraient donné raison, a-t-on argumenté. Mais pensons-y deux secondes. Sont-ce les masses qui ont engendré et entrepris l'esclavagisme, le colonialisme et les grandes guerres ? Ou ne sont-ce pas les élites, les puissants, les « forts » nietzschéens ?

Un siècle plus tard, la médiocrité des modernités techno-uniformisantes, de l'accélération décérébrée des cadences, de la surconsommation débilatante, firent perdre toute velléité d'attachement à l'humanité à Martin Heidegger. Il rejeta la modernité et son emblème, la classe moyenne. Il insista sur ces points en se déclarant « antihumaniste ». La *Lettre sur l'Humanisme* que Heidegger adressa à Jean Beaufret en 1946 répondait à sa demande d'intervenir dans les débats français et de commenter la position sartrienne à l'égard de l'humanisme. La réponse de Heidegger souligna que l'humanisme, au sens sartrien, était une « nouvelle métaphysique » qui ne faisait que radicaliser l'emprise sur l'homme d'une « raison dominatrice ». D'après

Heidegger, l'humanisme correspondait à la figure proprement moderne de la « métaphysique de la subjectivité ». Il n'y a rien comme une affabulation de ringardise pour discréditer un compétiteur... En plus, il reprochait à l'humanisme en général, et particulièrement à celui des *Lumières*, leur trop grande proximité avec les sciences. Il affirma que tout au plus l'homme pouvait-il prétendre être l'humble « berger de l'être » ce qui signifiait que l'humain n'est qu'une entité insignifiante engoncée dans le monde comme dans le goudron, capable seulement d'une présence « ici et maintenant ». Nul besoin de dire que l'éthique était une impossibilité dans son univers. Pour Heidegger la raison humaine n'a rien d'autonome. Elle est foncièrement hétéronome, incarnée dans les choses de la vie en développement, de la terre, des rapports sociaux. Heidegger et Nietzsche introduisirent une tonalité réactionnaire dans l'antihumanisme : les masses aplatissent la civilisation et ne peuvent aucunement gérer leur destin. Heidegger devint nazi et Nietzsche le serait devenu, pense-t-on, s'il avait vécu assez longtemps.



**« Dieu est mort ! » ergote Nietzsche.
Mais les humanistes savent que la
vaste majorité de l'Humanité croît
encore aux dieux**

La phase suivante de la mouvance antihumaniste théorique est venue plutôt de la gauche, avec culmination en France. Carl Marx a affirmé que la vision de la nature humaine et de la morale a été de tout temps déterminée fondamentalement par les rapports économiques. Dans le capitalisme, les rapports sont antagonistes entre les classes possédantes et non-possédantes des moyens de production.

Les classes possédantes ont donc créé des codes moraux pour gérer leur avantage. Leur domination sur les classes non possédantes et aliénées était telle que ces dernières ne purent distinguer que toute morale des époques précédentes et de l'époque actuelle étaient des mystifications idéologiques visant l'effet exactement contraire de ce qu'elles promulguaient. Marx démontre son génie en déconstruisant la *Déclaration universelle des droits humains* de 1789, si chère, encore aujourd'hui, à la plupart des humanistes. À l'instar de Berthold Brecht qui dénonça l'humanisme bourgeois et socialiste, Louis Althusser se présenta explicitement comme «

antihumaniste » en ce sens que pour lui, la révolution est tout, et que cette dernière ne viendra en aucun cas de la conscience ou des sensibilités individuelles, mais bien des structures économiques et des relations sociales. L'idée de changer le monde pour le mieux par la « volonté » lui paraissait sans doute de plus en plus futile alors que l'URSS se transformait en goulag et que les populations se désintéressaient des partis communistes. Seul le jeu assasin des dominations et contre-dominations allait mettre du carburant dans l'histoire et autoriser une faible lueur d'espoir...

Le structuraliste Claude Lévi-Strauss et le post-structuraliste Michel Foucault rejetèrent l'idée de « progrès », de « bonté intrinsèque » et de « raison » de l'homme et ne virent que domination partout, des femmes, des races, des ouvriers, des marginaux, des gais, des fous. Ils se déclarèrent « antihumanistes ». Dans *Les mots et les choses*, paru en 1966, Foucault s'intéressa à la naissance des sciences humaines. Inventer les sciences humaines, c'était en apparence faire de l'homme l'objet d'un savoir possible. Mais le développement des investigations sur l'homme débouche paradoxalement, pensa-t-il, sur l'évanouissement de son objet compris comme nature ou essence humaine. Foucault cita l'exemple de la linguistique : « On espérait que, en étudiant la vie des mots, l'évolution des grammaires, en comparant les langues les unes aux autres, c'est en quelque sorte l'homme lui-même qui se révélerait. [...] Or, à force de creuser le langage, qu'est-ce qu'on a trouvé ? On a trouvé des structures. On a trouvé des corrélations, on a trouvé le système qui est en quelque sorte quasi logique, et l'homme, dans sa liberté, dans son existence, là encore a disparu. » Foucault alla jusqu'à déclarer « la mort de l'homme » signifiant qu'il fallait surmonter les affres de l'anthropocentrisme, de toute notion d'essence humaine, ainsi que de morale, ces idées-là tuent la liberté, ne signifient en tout rapport et en toute circonstance que domination des uns sur les autres. Il n'y a pas de « nature humaine », seulement des conjonctures dynamisées par des conflits. Tout ce qu'on peut espérer au niveau individuel, semble-t-il penser, c'est autant de liberté que possible, l'absence de l'État, l'anarchie. Pas très porteur comme projet...

Frantz Fanon rejoignit cette mouvance, consistant à vouloir déboulonner jusqu'au bout les hypocrisies du soi-disant humanisme. Dans son analyse impitoyable de l'humanisme des Européens il attaqua la prétention humaniste d'un

« modèle » de civilisation à valeur universelle. Ce modèle ne requerrait-il pas que les peuples barbares se convertissent à cet « idéal » ? Et pour ce faire, ne fallait-il pas les subjuguer à défaut de les exterminer ? Dans sa préface au livre de Fanon *Les damnés de la Terre* Jean-Paul Sartre flirta en 1961 avec l'antihumanisme sur ces bases avant de retourner mollement aux préceptes de son essai de 1946 *L'existentialisme est un humanisme*. Si on considère Émanuel Kant et Bertrand Russell comme des humanistes, alors il faut bien admettre que Fanon avait raison. Ces deux-là ont eu du dédain pour des cultures qu'ils jugeaient « barbares », répugnantes. Mais peut-on en dire autant des portes-parole les plus « humanistes » et influents des *Lumières*, d'Alembert, Condorcet et Diderot ?

L'humanisme fondé et transcendantal devint un objet de critique pour certains commentateurs postmodernistes français. Jacques Derrida s'objecta à ce que la vie ait un sens et même que les gens aient de véritables intentions. Le fétiche post moderniste était centré sur l'ambiguïté inexpugnable du langage. Si le langage est fondamentalement ambigu, a-t-il pensé, alors une intention est incompréhensible et la transcendance est vacueuse. Plus encore, la recherche de l'authenticité telle que prônée par l'existentialisme est un leurre. Pour Derrida, il n'y a pas d'identité humaine sous-jacente au langage. Le seul problème c'est que l'humanisme « fondé et transcendantal » n'existe tout simplement pas. C'est un chien de faïence. Qui en serait le chantre ? Aucun nom ne vient à l'esprit, sauf chez ceux qui se réclament d'un dieu créateur et qui par le fait même s'excluent de l'orbite de l'humanisme malgré qu'ils puissent bêtement s'en réclamer.

Il y a une surdétermination culturelle du fait que ce n'est qu'en France qu'on observa une grande proportion de l'élite intellectuelle se déclarer antihumaniste. La pensée cartésienne n'est pas étrangère au phénomène. C'est en France que se développa une idéologie structuraliste pour toutes les sciences humaines, une approche formaliste, désincarnée, des êtres humains. Le corps ayant été évacué d'emblée, il ne restait que l'esprit, lui-même désormais insipide. Les humains ne sont, en France, jamais vus comme des animaux pensants, mais comme des points dans divers graphiques, assujettis à des forces externes. L'élite intellectuelle française a cannibalisé l'homme de l'intérieur comme l'aurait fait un immense ver solitaire. Dans un tel contexte, aucune psychologie n'a pu prendre pied en France, sauf une psychanalyse structuraliste verbeuse dont Lacan fut le chantre. Mais l'adoption mur à mur

de la psychanalyse, que le reste de l'intelligentsia mondiale avait déjà délaissée, a terriblement nui à la France. C'est une des raisons pourquoi des volées d'étudiants français viennent aujourd'hui parfaire leurs études en psychologie au Québec et qu'un tel trafic en sens inverse est inexistant. De plus, la morosité peu humaniste de Freud, sa mise sur pied de l'instinct de mort à égalité avec l'instinct de vie, sa croyance à une nature bestialement cruelle et dépourvue de raison n'a pas aidé les français à renouveler la pensée humaniste.

Par dépit, par jalousie, par dandysme et en désespoir de cause, les intellectuels Français se sont mis à s'attaquer aux sciences humaines telles que pensées et pratiquées dans le reste du monde. Il n'y a pas de nature humaine, se plaisaient-ils à ergoter. Les sciences humaines n'ont pas d'objet, répétaient-ils en cœur. Tout est question de conjoncture, entonnèrent-ils en mantra.

L'exemple le plus saillant de cela est l'exercice de réflexion de Foucault sur la folie ou celle-ci ne fut jamais abordée autrement que comme une oppression sociale. La maladie mentale, celle qui ruine des vies, fut donc miraculeusement évacuée. Foucault n'a certainement pas contribué à l'amélioration des soins dispensés aux gens avec problèmes de santé mentale en France.

On peut dire que ces intellectuels ont été caractérisés par une hyper-politisation de leur discours sur l'être humain ainsi que par une attitude d'impatience et d'intransigeance. Selon la formule de Louis Althusser, « l'antihumanisme théorique était le seul à autoriser un réel humanisme pratique ». Lorsque Pierre Bourdieu analysa l'éducation publique, l'école en particulier, il affirma qu'elle est essentiellement un rouage de maintien de l'inégalité sociale. Ceci n'aida certainement pas l'État français à développer une éducation publique gratuite, libératrice et inspirante. Bourdieu ne semblait pas comprendre qu'il discréditait ainsi sa propre vie de professeur d'université et se transformait en pitre. Alors que

toute l'intelligentsia française était à gauche, c'est pourtant là que le réactionnaire élitiste antidémocratique antiscientifique Heidegger fut porté aux nues. Ce paradoxe n'est qu'apparent. À mon avis, c'est surtout le dédain de Heidegger pour les sciences et les techniques, particulièrement les sciences humaines, et son rejet des essences ou natures humaines, qui l'ont rendu séduisant aux yeux des intellectuels français. Pour résumer, l'antihumanisme théorique français tient en une proposition simple : le concept d'Homme n'est qu'un avatar de l'idée de Dieu. L'humanisme est une crypto-théologie reconduisant la « structure » de l'idéologie religieuse.



« L'homme est mort ! » ergote Foucault. Mais les humanistes savent que l'Homme est plus que l'angle d'une balance dominant/dominé

L'antihumanisme mérite-t-il une riposte ? Il y a bien eu une riposte à la dérive antihumaniste en France. Mais elle provenait de la droite chrétienne et ne saurait inspirer au-delà des frontières de la France. Bref, cette fameuse guerre des « humanismes » ne fut qu'une tempête dans un verre d'eau, limitée à un seul pays ainsi qu'à une langue relativement marginale.

Quand on se rappelle que la majorité de la population mondiale croit présentement à un dieu personnel, on se rend compte que c'est l'obsession hostile au miroir athéisme/religion, dont n'ont été saisis que de petites poignées d'intellectuels, qui est naïve. La plus grande défaillance des antihumanistes fut de sous estimer le besoin des simples gens de trouver

un sens à leur vie. Ils se sont rendus cancren en dénigrant « l'âme » des gens. Moi, j'affirme que l'antihumanisme ne mérite pas une riposte plus articulée que celle-ci. L'antihumanisme est le miroir négatif de l'humanisme : c'est une attitude hostile à l'égard des humains. Les humanistes n'ont pas à se laisser ébranler par ces stridences prétentieuses et toxiques. Continuons à travailler pour un monde meilleur, plus convivial, sans sombrer dans une pseudo métaphysique du pessimisme. Trouvons, comme le souhaitent les pygmées d'Afrique, les Mongols des plaines, les Innus du Labrador, un sens à nos vies en travaillant avec ce qu'il y a de bon dans la nature humaine.



Association Humaniste
du Québec
La voix des athées et des agnostiques

Les humanistes du Québec 10 ans déjà!

2005- 2015



FONDATION
HUMANISTE
DU QUÉBEC

Les Sceptiques du Québec

Cet organisme ne souscrit à aucune thèse particulière – sauf à celle de l'esprit critique – dont il fait la promotion en débattant des arguments pour et contre toute position. Pour en savoir plus, venez nous rencontrer à l'une de nos conférences mensuelles, ou abonnez-vous à la revue "Le Québec sceptique", publiée trois fois par année.

Sujets de conférence variés - 2015

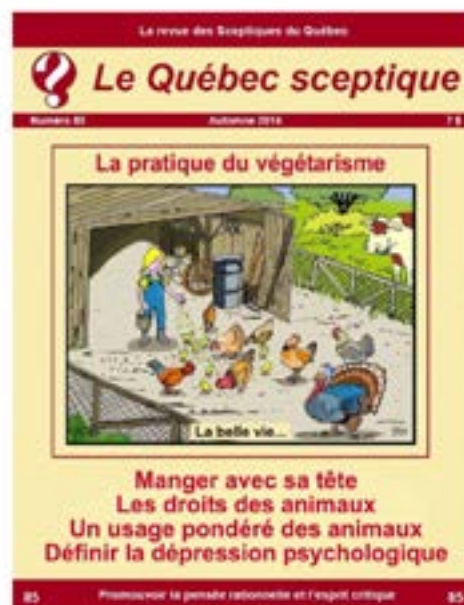
- 13 juin : Les syndicats nuisent-ils au Québec ?
- 13 août : Débat sur les droits des animaux
- 13 sep. : Ces paradoxes qui nous habitent
- 13 oct. : Croyance et vie après la mort
- 13 nov. : Le non verbal et la détection du mensonge
- 13 déc. : Mentalisme et mémoire (spectacle/conférence)

À 19 heures au Centre Humaniste
1225 St-Joseph Est, Montréal

La revue "Le Québec sceptique"

- Numéros :
- 82 : Le principe de précaution
 - 83 : Une charte de la laïcité
 - 84 : La croyance aux ovnis
 - 85 : La pratique du végétarisme
 - 86 : Science et pseudoscience

www.sceptiques.qc.ca



Les principes de l'Association humaniste du Québec

1. Le premier principe de la pensée humaniste est le rejet de croyances basées sur des dogmes, sur des révélations divines, sur la mystique ou ayant recours au surnaturel, sans évidences vérifiables.
2. L'humanisme affirme la valeur, la dignité et l'autonomie des individus et le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible qui soit compatible avec les droits des autres. Les humanistes ont le devoir de se soucier de l'humanité entière incluant les futures générations. Les humanistes croient que la morale est une partie intrinsèque de la nature humaine basée sur la compréhension et le souci envers les autres, n'exigeant aucune sanction externe.
3. L'humanisme cherche à utiliser la science de façon créative et non de manière destructrice. Les humanistes croient que les solutions aux problèmes du monde se trouvent dans la pensée et l'action humaines plutôt que dans l'intervention divine. L'humanisme préconise l'application de la méthode scientifique et de la recherche sans restrictions aux problèmes du bien-être humain. Les humanistes croient toutefois aussi que l'application de la science et de la technologie doit être tempérée par des valeurs humaines. La science nous donne les moyens, mais les valeurs humaines doivent proposer les objectifs.
4. L'humanisme supporte la démocratie et les droits de l'homme. L'humanisme aspire au plus grand développement possible de chaque être humain. Il maintient que la démocratie et l'épanouissement de l'homme sont des questions de droit. Les principes de la démocratie et des droits de l'homme peuvent s'appliquer à plusieurs types de relations humaines et ne sont pas restreints aux méthodes du gouvernement.
5. L'humanisme insiste pour que la liberté personnelle soit associée à la responsabilité sociale. L'humanisme ose construire un monde sur le concept de la personne libre responsable envers la société, et reconnaît notre dépendance et responsabilité envers le monde naturel. L'humanisme n'est pas dogmatique, n'imposant aucune croyance à ses adhérents. Il est ainsi engagé en faveur d'une éducation libre d'endoctrinement.
6. L'humanisme est une réponse à la demande largement répandue d'une alternative à la religion dogmatique. Les principales religions du monde prétendent être basées sur des révélations pour toujours immuables, et plusieurs cherchent à imposer leur vision du monde à toute l'humanité. L'humanisme reconnaît qu'une connaissance fiable du monde et de soi-même se développe par un continu processus d'observation, d'évaluation et de révision.
7. L'humanisme prise la créativité artistique et l'imagination et reconnaît le pouvoir de transformation de l'art. L'humanisme affirme l'importance de la littérature, de la musique, des arts visuels et de la scène pour le développement et la réalisation de la personne.
8. L'humanisme est une orientation de vie visant la réalisation maximale possible à travers le développement d'une vie morale et créative et offre un moyen éthique et rationnel pour affronter les défis de notre époque. L'humanisme peut être une façon de vivre pour chacun et partout.

Fiche d'adhésion

Je sous signé, déclare adhérer aux principes humanistes au verso et demande à l'Association humaniste du Québec de me recevoir comme membre

*Nom, prénom
*Adresse.....
*Ville.....
*Code postal..... Téléphone
*Courriel.....
Votre site internet personnel.....
Profession.....

Je règle ma cotisation de :

☐ \$20.00 (1 an) ☐ \$35.00 (2 ans) ☐ \$50.00 (3 ans)

Et un don de :

☐ \$20.00 ☐ \$50.00 ☐ \$100.00 ☐ autre

Par le moyen suivant:

☐ en espèces
☐ par chèque au nom de l'Association humaniste du Québec
☐ par notre site internet (Paypal ou carte de crédit)

<http://assohum.org>

Signature.....

Date.....

- Information nécessaire pour le renouvellement

Vous pouvez adhérer ou renouveler en ligne en utilisant le bouton Paypal sur notre page <http://assohum.org/devenez-membre/> : ou en nous retournant le formulaire ci-dessus par la poste au Centre humaniste du Québec, 1225 St-Joseph Est, Montréal, Qc H2J 1L7

Un reçu pour don de charité de \$35.00 ou plus peut être réclamé pour fin d'impôts





Association Humaniste
du Québec
La voix des athées et des agnostiques

Les humanistes du Québec 10 ans déjà!

2005- 2015



FONDATION
HUMANISTE
DU QUÉBEC



Association humaniste
du Québec
La voix des athées et des agnostiques

Partenaires :



Colloque scientifique sur la nature humaine
Pour plus d'infos et réservation : <http://colloque.assohum.org/>

À l'occasion du 10^e anniversaire de l'AHQ
Au Centre humaniste du Québec,
1225 boulevard St-Joseph Est, Montréal
le samedi 6 juin 2015 à 13 h
(admission : 15 \$ grand public, 10 \$ membres de l'AHQ)

Conférenciers :

Daniel Baril, anthropologue : La religion, ou l'usurpation de l'humanisme

Cyrille Barrette, biologiste : La vraie nature de la bête humaine

Claude Braun, neuroscientifique : Écologie et humanisme

Hervé Fischer, philosophe : Conscience augmentée et hyper humanisme à l'âge du numérique

Marc Harvey, architecte : Une inflation humaniste à l'origine de l'humanité

Rodrigue Tremblay, économiste : Les excès de la mondialisation économique, commerciale et financière